inforespace

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue n° 108
juin 2004, 33e année

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n°000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n°210-0222255-80 de la Fortis Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS); une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique — **12,5 € (500 FB).**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **12,5 € (500 FB).**

— **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES,** de Jimmy Guieu (éd. Ommiun Littéraire); un « classique » de l'ufologie française, récemment réédité — **10 € (400 FB).**

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?** de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **10 € (400 FB).**

LA SOBEPS EST SUR INTERNET

Voilà longtemps que nous y pensions, mais aujourd'hui nous y sommes !
Pour tous les « internautes », venez visiter notre tout nouveau site à l'adresse :

www.sobeps.org

Il s'agit bien sûr d'un site qui est encore en pleine construction et dont l'évolution, nous l'espérons, se fera le plus rapidement possible. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions.

LE PIN'S DE LA SOBEPS

Une superbe épinglette en cinq couleurs (grand feu, c'est-à-dire la plus haute qualité), grand format (35 mm de large), que vous ne pouvez manquer d'acquérir.

Si vous voulez aider la SOBEPS en vous faisant plaisir, voilà le moyen tout trouvé. Complétez votre propre collection (ou celles de vos enfants et petits-enfants) en réservant dès à présent votre/vos exemplaires.

Son prix : **5 € (200 FB - 40 FF).**
12,5 € (500 FB - 90 FF).
pour 3 exemplaires

Ci-contre : le pin's SOBEPS
en taille réelle.



Pour recevoir votre commande (livrée sous enveloppe spéciale), veuillez effectuer votre virement/versement à son compte bancaire n° 210-0222255-80 de la SOBEPS, avenue Paul Janson, 74, B-1070 Bruxelles, ou encore au CCP n° 000-0316209-86. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international, ou par transfert bancaire mais avec les frais à votre charge.

Avenue Paul Janson 74
B - 1070 BRUXELLES / Anderlecht
www.sobeps.org

inforespace

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ BELGE D'ETUDE DES PHÉNOMÈNES SPATIAUX - ASBL

RÉPONDEUR Téléphone : **32 - 2 - 524 2848**

Sommaire

Éditorial

Ce numéro déconcertera peut-être certains de nos lecteurs. Le hasard de la réception de divers articles a en effet réuni des textes dont les thèmes s'articulent autour de la désinformation à propos des OVNI, et donc des "leurres" qu'on n'a pas manqué d'utiliser afin de brouiller les pistes. L'imagerie extraterrestre et la possibilité d'essais de prototypes militaires ont ainsi été régulièrement sollicitées pour expliquer des observations qu'on voulait réduire à du connu.

Il ne s'agit pas cependant d'imaginer quelque vague et vaste complot à l'échelle mondiale, de supputer l'existence de quelque "collège invisible" tirant les ficelles d'une ufologie "politiquement correcte". Notre opinion est qu'il vaut mieux essayer de comprendre les mécanismes à l'œuvre dans la divulgation contrôlée (et donc souvent manipulée) des informations à caractère "officiel" ou "sensible". Indéniablement la question des OVNI est de celles-là et il n'est pas du tout anormal d'y retrouver des attitudes analogues à celles que l'actualité politique contemporaine nous donne à constater.

À cet égard -notamment- la vague belge de 1989-91 constitue bien une véritable anomalie puisqu'elle a vu une collaboration unique entre un groupe privé de citoyens désireux d'étudier le phénomène OVNI (la SOBEPS) et certains secteurs de l'Armée belge. Cette expérience particulière n'a sans doute pas encore été complètement et suffisamment évaluée. Elle nous confère en tout cas une sorte de statut d'expert en la matière. Il n'est donc pas étonnant de constater que nous sommes régulièrement sollicités lorsque la phénoménologie OVNI vient faire irruption dans le monde politico-militaire.

Le 5 mars 2004, des militaires de la Force aérienne du Mexique ont pu filmer 11 OVNI en évolution au-dessus de l'État de Campeche. Ce film a été pris dans l'infrarouge et il y a aussi des échos radar enregistrés. C'est dire qu'il y a là de quoi intéresser divers spécialistes. Un groupe de recherche international s'est constitué afin de pouvoir accéder aux documents et les analyser. Nos collaborateurs Léon Brenig et Auguste Meessen en font partie et le prochain numéro d'Inforespace fera le point sur l'enquête et les premiers résultats des expertises scientifiques.

Une autre affaire alimente actuellement les discussions dans le petit monde de l'ufologie (surtout en France) et ne manquera pas de connaître des répercussions dans les semaines à venir. Il s'agit ni plus ni moins que de la "liquidation" du SEPRA et de la mise sur la touche de son responsable, Jean-Jacques Velasco. Nous avons déjà eu l'occasion d'évoquer les difficultés de cet organisme au sein du CNES. Aujourd'hui il semble bien qu'on profite d'une restructuration administrative de ce Centre pour supprimer ce service qui fait sans doute un peu "tache".

La principale question sur laquelle nous reviendrons bientôt : que vont devenir les archives de ce SEPRA ?

En attendant, bonne lecture et à bientôt.

Michel BOUGARD
Président de la SOBEPS

Librairie

Le **SCEAU/Archives OVNI** *
co-édite ou diffuse les ouvrages suivants :

1. APPROCHE SOCIOPSYCHOLOGIQUE DU PHENOMENE OVNI
par Jean-Michel Abrassart

100 pages format A4
188 notes, bibliographie de 153 références.
Prix, franco de port : **20 €**.

Pour la première fois, un mémoire sur le thème des ovnis fait l'objet d'une diffusion en dehors du strict cadre universitaire. Présenté en vue de l'obtention du grade de licencié en sciences psychologiques à l'Université Catholique de Louvain, il passe en revue les différents aspects du phénomène et les diverses hypothèses explicatives qui ont été avancées. Dans le cadre d'une tentative d'interprétation sociopsychologique, il aborde le rôle de la science-fiction, la notion de vécu mythique, définie par B. Méheust, les états modifiés de conscience et les illusions perceptives. L'ouvrage se termine par une analyse d'une vingtaine de témoignages que l'auteur a recueillis par un questionnaire sur Internet. J.M. Abrassart ne fait aucunement preuve de dogmatisme et n'hésite pas à poser dans ses conclusions la question *"Le paradigme sociopsychologique est-il mort ?"*

Sans répondre par l'affirmative, il reconnaît du moins un état de crise, notamment à la suite de la vague belge, et il propose des voies de recherche pour l'avenir. Enfin, il a eu la courtoisie de laisser le dernier mot à la défense du caractère irréductible des ovnis, en accueillant une postface du Pr Meessen. Un must dans votre bibliothèque !

2. L'AFFAIRE DE TRANS-EN-PROVENCE
par la SERPAN

148 pages format A4
nombreuses illustrations, dont 2 planches quadri (photos des traces).
Prix, franco de port : **25 €**.

Cet opuscule à tirage limité, paru en 1995, offre un autre regard sur un cas mondialement célèbre. Il rassemble tous les documents, pour la plupart jamais publiés ailleurs, relatifs à la fameuse contre-enquête sur l'atterrissage de Trans-en-Provence. Celle-ci a été menée par l'association SERPAN *(Société d'Enquête et de Recherche sur les Phénomènes Aérospatiaux Non identifiés)*, à l'initiative de son animateur, le regretté Michel Figuet, et avec la collaboration de divers chercheurs.

Certaines analyses ont été faites en Belgique avec l'aide de la SOBEPS. L'ouvrage se termine par un dossier de coupures de presse de 30 pages.

Indispensable pour se faire une opinion personnelle éclairée sur cette affaire !

3. L'AFFAIRE D. ou : Retour sur une affaire vieille de 40 ans
par Bruno Bousquet

124 pages format A4
nombreuses illustrations.
Prix, franco de port : **20 €**.

Une nuit d'avril 1955, Georges Dassas affirme s'être trouvé confronté à l'extraordinaire : une rencontre rapprochée avec des engins venus d'ailleurs.

Franck Boitte a longuement évoqué cette affaire dans les numéros 105 et 106 d'*Inforespace*, et a présenté les réactions de plusieurs lecteurs dans le numéro 107. Il citait bien sûr le présent ouvrage, qui n'était alors plus disponible. Sa réédition permettra à chacun de se forger une appréciation personnelle sur cette affaire, qui est publiée ici dans tous ses détails.

Ce dossier passionnant est le résultat d'une longue et minutieuse contre-enquête qui a duré plus de cinq ans. L'auteur est un enquêteur ufologique chevronné, qui a notamment publié, sous le titre *Mystères en Pays d'Oc*, un catalogue des observations d'OVNI dans le département de l'Hérault.

Ces ouvrages peuvent être commandés à l'adresse suivante :

SCEAU/Archives OVNI
B.P. 19
F 91801 BRUNOY CEDEX France

Mode de paiement :
- **Belgique** :
par virement au compte bancaire **001-1144149-13** de **M. Jacques SCORNAUX**, en indiquant en communication *"commande de X exemplaires de l'ouvrage n°Y"*.
- **France** :
par chèque postal ou bancaire à l'ordre du **SCEAU/Archives OVNI** joint à la commande.
- **Autres pays** :
par mandat postal international adressé à la Trésorière du SCEAU :
Mlle Isabelle DUMAS
6, impasse du Pré St. Antoine
F 88000 EPINAL - France

* Pour une présentation des activités de l'association **SCEAU**, voir *Inforespace* n° **105**, pp.5-7.





L'imagerie extraterrestre en 1947, entre science-fiction, occultisme et technologies

par Thibaut CANUTI

Titulaire d'une maîtrise d'histoire contemporaine, Thibaut Canuti travaille actuellement comme conservateur de bibliothèques. Il a écrit plusieurs articles autour d'aspects historiques de l'ufologie française et internationale.

Il est possible de se faire une idée assez précise de l'imagerie liée aux extraterrestres en 1947, au travers de l'examen de la presse spécialisée, essentiellement américaine, afin de tordre le cou définitivement aux prétendues interférences socioculturelles dans le phénomène ovni, argument que les défenseurs de la théorie socio-psychologique comme Bertrand Méheust ont eux-mêmes renoncé à défendre de façon aussi catégorique. Cette étude, qui mériterait qu'une recherche d'envergure lui soit entièrement consacrée, démontre tout au contraire la relative faible diffusion de la science-fiction à cette époque, surtout lorsqu'on la compare à la nôtre, qui voit la figure de l'extraterrestre banalisée dans toutes les sphères médiatiques, alors que le rythme des observations n'a pourtant pas cru parallèlement.

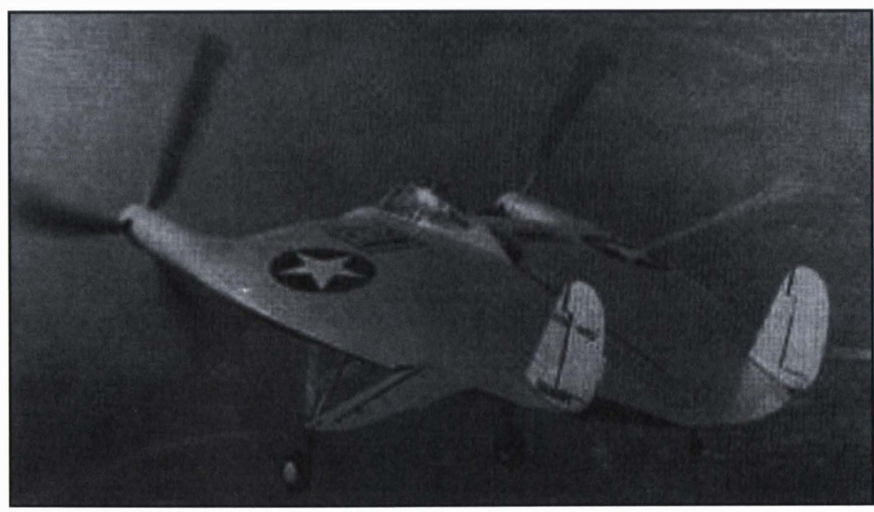
L'étude des observations d'ovnis est alors l'apanage exclusif de sociétés occultistes, au premier rang desquelles la *"Fortean Study"*[1] édifiée sur la base des études et documents de Charles Fort. Le groupement californien *"Borderland Science Research Associates"*, au travers de son bulletin de liaison consacré à l'étude du paranormal, le *Brotherwood of the White Temple*, jusqu'aux loges rosicruciennes, dont la plus importante, l'AMORC, évoque par la voix de Harvey Spencer Lewis (sous le pseudonyme de Wishar Cervé) le mystérieux continent de Mu et ses visiteurs célestes, le débat sur les ovnis reste ouvert à différentes interprétations où l'hypothèse extraterrestre n'est pas forcément privilégiée.

L'image même de l'extraterrestre en 1947, de *"Buck Rodgers"* jusqu'aux récits de Bradbury et Asimov, est très lointaine du petit-gris des récits des premiers "abductés", finalement très étranger à l'homme, si l'on fait exception de la forme anthropomorphique. Comme le note très justement Pierre Lagrange [2], *"L'examen des récits de soucoupes et des détails qui intriguent les premiers analystes montre d'ailleurs que les sources qui ont "inspiré" la construction et l'orientation des premiers récits comme celui d'Arnold ne viennent pas de la science-fiction ni de l'occultisme, mais de la culture aéronautique. Elles renvoient à des discussions entre pilotes"*.

Et pour cause, de Kenneth Arnold à Emil J. Smith, les premières observations sont souvent celles de personnels militaires ou civils qualifiés, en vol ou à proximité de bases de l'U.S. Air Force.

D'ailleurs les hypothèses extraterrestres et occultistes ne sont pas les seules à connaître un certain crédit. La *"Flying Flapjack"* développée par la marine américaine, nous l'avons vu, est couramment évoquée pour rendre compte du fait ovni, au même titre que d'autres éventuels prototypes d'avions militaires ou missiles américains et soviétiques.

inforespace



Chance Vought V-173 – *"Flying Flapjack"*, avion expérimental dont l'identité était connue en 1947.

Depuis Charles Fort, et bien que ces investigations n'aient pas connu un succès populaire massif, de nombreuses publications occultistes et de science-fiction s'intéressent ainsi au fait ovni. Bertrand Méheust, Michel Meurger et d'autres auteurs voulurent donc voir dans les différentes manifestations de l'imagerie extraterrestre véhiculée par la science-fiction, l'origine du phénomène ovni. C'est singulièrement à Méheust que l'on doit l'étude la plus fouillée de cette question et la plupart des exemples que nous évoquerons ici sont tirés de cette œuvre.

Comme évoqué au chapitre consacré à la vague de 1896/1897, le vaisseau de *Robur le conquérant* de Jules Verne ne manqua pas de rappeler certaines caractéristiques de cette première vague américaine. Au tournant du XIX[ème] et du XX[ème] siècle, alors que la révolution industrielle et des innovations technologiques annoncent l'avènement d'une ère nouvelle, les auteurs commencent à s'intéresser aux extraterrestres et à leurs vaisseaux.

Une roue aux caractéristiques étonnantes apparaît ainsi dès 1908 dans l'ouvrage de Jean Le Hire : *"Imaginez une immense roue de lumière fulgurante. Elle tournait dans le ciel avec une vertigineuse rapidité. Son moyeu était une boule noire percée de trous d'où jaillissaient des faisceaux de couleur verte... Cette roue d'éblouissement allait d'est en ouest. D'après l'estimation que fit par la suite le capitaine, elle pouvait être à une hauteur de 500 mètres."*

On trouve en 1925 dans les romans de José Morelli, auteur fameux de science-fiction, trace d'objets en tous points similaires aux récits contemporains d'observations d'ovnis, de par forme lenticulaire ou cigaroïde comme de par leur apparent défaut d'inertie : *"Tous avaient la même forme : de vastes lentilles, d'un diamètre de quatre mètres et dont la plus grande épaisseur atteignait à peine 1,50 mètre... Mais brusquement, je perçus de faibles vibrations dans le ciel étoilé. Ils s'avançaient en traçant des lignes courbes, tantôt paraissaient prêts à s'écraser sur le sol, puis se redressaient, piquant droit vers le zénith."* Les récits d'avant-guerre des magazines et des romans font donc référence aux disques volants et cet extrait du roman de John W. Campbell, *Le ciel est mort*, de 1930 en atteste clairement : *"À l'avant de l'astronef, devant les organes de direction, flottait une sphère de métal de 1,50 mètre de diamètre brillant d'une chaude lumière dorée. La lumière palpitait tantôt lentement, tantôt rapidement, au rythme de pensée de cet étrange cerveau"*.

Les mêmes considérations s'appliquent aux descriptions des entités extraterrestres. Comme nous l'avons vu, les descriptions légendaires des elfes, nains et autres membres de la gentilhommerie qu'évoque notamment Jacques Vallée dans sa *Chronique des apparitions extraterrestres*, rappellent à de nombreux égards certaines rencontres du troisième type postérieures à ces récits. La forme chétive des êtres, associée à leur hydrocéphalie suggérant leur supériorité en terme d'intelligence, est déjà présente dans les œuvres de science-fiction. Dans *Le messager de la planète* de Moselli (1925), la description de l'humanoïde extraterrestre comporte déjà ces critères : *"Par l'ouverture, un être inimaginable apparut. Il ressemblait assez à un homme de petite stature. De visage, point. À la place des yeux, de grosses lunettes garnies de lentilles à facettes. Nez et bouche étaient dissimulés sous un masque hérissé de poils hirsutes paraissant faits d'or rouge. Des hémisphères de métal gris, de la grosseur d'une demi-orange, recouvraient les oreilles. Le maillot enveloppait pieds et mains, qui, comme le reste du corps, paraissait enduit d'une mince couche de plomb".*

Cette constante apparaît aussi dans *L'Homme-Machine* de F. Flagg en 1927 : *"On aurait dit une caricature d'homme ou d'enfant... L'être ne dépassait pas un mètre... La tête était très grosse, sans cheveux; les arcades sourcilières proéminentes et pas d'oreille, de grands yeux fixes et un nez bien dessiné, mais le bas du visage et la bouche se fondant dans le petit corps rond, sans trace de menton ".*

L'image de l'extraterrestre grand et beau du type "vénusien d'Adamski"[3] est également représenté, par exemple dans le roman d'O.J. Friends, *Kid from Mars* : *"Et voilà qu'un homme apparaissait au sommet de l'échelle et descendait jusqu'à mi-chemin. Et quel homme fantastique ! Large d'épaule, bien charpenté; il ne mesurait pas moins de 2,10 mètres... Un casque de métal étroitement ajusté et qui recouvrait étroitement sa chevelure, qui luisait au soleil comme de l'or mat. Le torse de ce magnifique personnage était moulé dans une blouse pourtant floue, serrée au cou, à la taille et aux pieds."* D'autres archétypes ufologiques, comme les différentes étapes d'un enlèvement, les expériences auxquelles sont soumis les humains tout comme les messages, souvent d'inspiration universaliste, des entités aux individus contactés, se retrouve dans d'autres récits. Pour Méheust, le mythe savamment préparé par ces récits fantastiques et d'anticipation, prend corps avec l'observation de Kenneth Arnold en 1947 qu'il considère comme le catalyseur qui suscita le phénomène et à partir duquel se cristallise la mythologie du fait contemporain, parce qu'il fait écho aux incertitudes et interrogations humaines du moment.

Dès janvier 1940, l'écrivain R. DeWitt Miller publie dans le magazine *"Coronet"* des articles sur le sujet qui serviront de corps à son ouvrage *Forgotten Mysteries*[4], dédicacé à Rupert Gould et Charles Fort. L'auteur soutenait l'idée que des civilisations évoluées se déplaçant dans des vaisseaux spatiaux sillonnaient la Terre, allant jusqu'à évoquer la théorie selon laquelle la vie aurait pu être amenée sur notre planète par ces mystérieux visiteurs, idée dont on sait l'usage que Claude Vorilhon (alias Raël) en fera plus tard pour concevoir l'idéologie de sa religion raëlienne.

Les premiers débats voient le jour occupant essentiellement amateurs d'ésotérisme et de science-fiction, sur les continents oubliés, les éternelles anomalies martiennes ainsi que les lumières lunaires et d'autres sujets qui démontrent, malgré leur apparente irrationalité, la persistance et l'essor, singulièrement en ce siècle technologique, de l'idée de civilisations extraterrestres. Parmi les différentes publications qui s'occupent de ce sujet, citons *"Amazing Stories"* dont le rédacteur Ray Palmer sera un des premiers interlocuteurs de Kenneth Arnold. Au milieu des traditionnelles civilisations englouties ou s'étant établies sous terre, on trouve aussi de nombreuses références à des observations d'ovnis antérieures à 1947 qui sont récoltées dans la plus pure tradition fortéenne des "faits maudits" et s'insèrent dans une étude encore floue, qui se compose finalement de beaucoup d'éléments distincts et inexpliqués. L'ufologie n'est pas encore la para-science moderne consacrée à l'étude exclusive des ovnis qu'elle deviendra dès les années '50.

Le numéro spécial de juin 1947 de *"Amazing Stories"*[5] se présente ainsi comme un recueil d'observations d'ovnis où se distingue les plumes de l'auteur des théories concernant les civilisations souterraines, Richard Shaver ou de Vincent Gaddis, qui dans un article intitulé *"Visitors from the void"* (*Les visiteurs du vide*), recense les observations des années '30 et '40. Confrontés à la grande vague de 1947, qui fait massivement rentrer le phénomène ovni dans la culture américaine, ces individus vont y voir la confirmation de leurs thèses les plus fantaisistes. Là encore, l'absence de position officielle, compréhensible si l'on considère aujourd'hui les archives de l'époque qui nous informent de l'impossibilité des services civils et militaires à identifier clairement la nature du phénomène, et le quasi complet désintérêt de la communauté scientifique, hormis secrètement ou pour dénigrer l'expression, ce qui est alors plus que jamais considéré comme une "croyance", ont certainement contribué à dénaturer dès son éclosion médiatique, un sujet qui venait de toutes façons poser un problème dans le contexte de "guerre froide" de l'époque, ainsi que les premières prospectives spatiales des États susceptibles de les ordonner.

L'entièreté de notre étude démontre, nous semble-t-il, le peu de pertinence de la thèse selon laquelle la science-fiction, et spécifiquement la science-fiction américaine des années trente et quarante, serait à l'origine du fait ovni. Nous avons démontré que le phénomène plonge ses racines dans une réalité bien plus ancienne. D'autres arguments seraient encore à invoquer. Comment expliquer par exemple, la persistance du fait ovni au fil des années, alors que la société et les mouvements qui l'agitent ont considérablement évolué, que la conquête spatiale et l'avancée des sciences a rendu le cosmos moins obscur à notre compréhension et que la figure de l'extraterrestre s'est banalisée tandis que dans le même temps, le sujet perdait de sa valeur médiatique ?

Comment expliquer aussi, que le phénomène ovni ait connu la même expansion dans le bloc soviétique et dans des pays comme la Chine à une époque où ces aires géographiques étaient fermement imperméables à la pénétration de ce type de culture ? Comment analyser encore, les cas les plus solides, corrélés par une trace radar, confirmés par des témoins multiples et sérieux et souvent investigués avec la plus grande rigueur ? Les travaux de Pierre Lagrange, notamment, ont bien démontré que les individus n'étaient pas ces "éponges" assimilant et transposant dans la réalité les produits culturels, fussent-t-ils de masse, qui leur étaient présentés. Enfin, il semble que la science-fiction n'ait véritablement atteint une dimension mondiale qu'avec la vulgarisation de médias comme le cinéma et les séries aux environs des années '60. Le genre fut d'ailleurs longtemps considéré comme un sous-produit littéraire et ne connut finalement qu'assez récemment la diffusion et la considération dont il jouit aujourd'hui. En 1947, le marché des *Pulps*, ces magazines au grand format basés sur la diffusion de fictions populaires, était loin d'être florissant

Astounding de John William Campbell, le plus reconnu de ces magazines, et qui éditait alors les meilleurs auteurs tels que Asimov, ne publiait que peu de récits mettant en scène soucoupes volantes et extraterrestres. La situation était la même pour les *Pulps* d'inspiration populaire, (*Amazing Stories* et *Fantastic Stories* de Ray Palmer, *Thrilling*

Wonder Stories, *Unknown* et *Startling Stories*), qui n'atteignaient que des tirages limités, entre 150.000 et 180.000 exemplaires au maximum au moment des récits "intra-terrestres" de Shaver, ce qui semble résolument trop anecdotique pour être à l'origine d'un phénomène aussi profond.

Dans ces récits, les extraterrestres présentaient souvent, et malgré les traits relevés précédemment par Bertrand Méheust, un caractère physique très exotique, êtres informes et effrayants, souvent agressifs et bien loin de l'homme à tous points de vue. La même constatation s'applique aux véhicules interstellaires des extraterrestres qui ne deviennent massivement des soucoupes qu'au cours des années cinquante, dans une volonté des auteurs de coller à la réalité des véritables observations d'objets volants non identifiés de la population.



Image du Martien-type dans les publications de science-fiction d'avant-guerre.

La guerre des Mondes de Herbert George Wells offre en 1898 cet archétype de l'extraterrestre repoussant et menaçant, qui sera une constante de l'"âge d'or" de la science-fiction. Avant lui, J. H. Rosny Aîné avait imaginé en 1888 dans sa nouvelle *Les Xipéhuz*, la lutte entre les premiers hommes et une civilisation extraterrestre. Dans *Le vieux fidèle* de Raymond Z. Gallun (1934), le vaisseau extraterrestre a l'apparence d'un long corps ailé, bien loin de la sobriété de la soucoupe volante[6] : *"... les messagers s'étaient introduit dans la carlingue aérodynamique de leur ornithoptère. L'étrange aéronef s'était envolé dans un battement d'ailes argentées..."*.

Dans le n° 774, l'extraterrestre originaire de Mars de cette nouvelle est décrit comme n'ayant rien d'un mammifère ou d'un être humain[7] : *"Après un moment, tous trois remarquèrent les tentacules dentelés qui rayonnaient de la forme aplatie, un peu comme les branches d'une étoile de mer. Le bout de certains d'entre eux était mince comme des tiges et se terminait par des filaments rose-corail, incroyablement fins. Ces filaments étaient secoués de convulsions... Autour d'un orifice conique, semblable à l'intérieur d'un entonnoir, des palpes roses et duveteuses se rétractaient sous l'effet de la souffrance... Mais les yeux de l'animal, fixés au bout de deux tentacules qui dépassaient des plis du corps aplati, semblaient les observer avec une curiosité que la souffrance physique ne parvenait pas à diminuer. Ces yeux avaient près de huit centimètres de diamètre et brillaient avec une intensité étrangère. Ils étaient voilés par la mort imminente, mais témoignaient pourtant d'une intelligence plus qu'humaine, dans ce corps monstrueux"*.

Stanley Weibaum, dans sa nouvelle *Les mangeurs de Lotus* (1935)[8], imagine la race vénusienne des "trioptes", extraterrestres qui correspondent une fois de plus à cet archétype de la créature fantastique et difforme. Les envahisseurs de *Au delà de l'infini* de Chan Corbett (1937), en offrent une nouvelle illustration[9] : *"C'était une race étrange, plus végétative qu'animale, dans sa forme et sa fonction, et légèrement en avance, techniquement et scientifiquement, sur les Terriens."*

Ainsi, bien loin des archétypes ufologiques relevées par Méheust dans la vision véhiculée par la science-fiction, l'extraterrestre de ce type de récits est volontairement et profondément exotique dans son apparence et la prime est donnée aux productions les plus originales. Les représentations des extraterrestres par les auteurs, de leurs civilisations comme de leurs technologies est aussi diverse que la palette de l'imagination de ces écrivains fantastiques. Le premier âge de la science-fiction, loin de préparer patiemment la population à l'irruption contemporaine du fait ovni, met en scène des extraterrestres laids, souvent vindicatifs, physiquement exotiques, à l'instar de la description des Sélénites dans *Les premiers hommes dans la Lune* (1901–H.G. Wells) : *"Le Sélénite avait l'aspect d'un être compact, tout hérissé de piquants, ressemblant fort à un insecte très complexe, doté de tentacules flagelliformes et d'un grand bras d'aspect métallique qui sortait d'un corps cylindrique et brillant. Un casque bardé de pointes, énorme..., dissimulait la forme de son visage, et deux yeux d'un vert sombre, très saillants et très écartés, faisaient ressembler à un bourgeon tout cet amas de métal qui recouvrait son visage."* Le martien de *La guerre des Mondes* est une fois de plus cette entité parfaitement étrangère à ses ennemis humains[10] : *"L'ensemble de la masse était rond et possédait pour ainsi dire une face : il y avait sous les yeux une bouche, dont les bords des lèvres tremblotaient, s'agitaient et laissaient échapper une sorte de salive"*.

Les illustrateurs des *Pulps* de l'époque sont fidèles à ces principes et leurs dessins gardent une grande liberté d'imagination. Indéniablement, ces figurations ont une imagination sans commune mesure avec la grande majorité des rapports d'ovnis. Souvent illustrateurs attitrés de ces magazines comme Franck R. Paul de *Amazing stories*, leurs figurations se caractérisent par des traits extravagants et difformes que la seule anthropomorphie des traits généraux ne saurait susciter le fait ovni dans sa désarmante banalité, l'essentiel des témoignages ne se rapportant souvent, rappelons-le, qu'à l'observation de disques ou de cylindres sillonnant les cieux à une vitesse et avec un comportement inhabituel.

Si la forme anthropomorphique surnage clairement de ces différentes figurations, il ressort néanmoins qu'une extrême diversité caractérise l'extraterrestre des récits de science-fiction. Au-delà de cette forme primale qui suggère en effet l'humain, c'est précisément le non-humain, ce à quoi nous n'avons pas encore été confronté, qui est le propre de ces créatures à mi-chemin entre le végétal, l'animal ou l'artificiel. Si la forme de l'humanoïde de petite taille semble se démocratiser dès les années '30 avec notamment les illustrations de H.V. Brown qui popularisent les *"Bug-Eyed Monsters"*, ces monstres aux yeux en forme de pédoncules dont le public américain raffole, le *"Petit-gris"*, forme d'entité extraterrestre parmi les plus observés au sol ou dans le cadre d'une abduction, comme d'ailleurs la soucoupe ou le cigare volant, est loin d'être une norme absolue dans la littérature et les illustrations de science-fiction.

Plutôt que représentation humaine, croyance ou folklore en gestation, la science-fiction est bien une des nombreuses traductions de la conviction de l'existence dans l'univers d'une figure de l'altérité, comparable par son avancement aux civilisations humaines, survivance de mythes cosmogoniques et religieux anciens. C'est ce que le professeur de littérature anglaise Jean Gattegno démontre dans *La science-fiction*[11] : *"Les caractères soulignés visent d'abord à faire ressortir cette conclusion à laquelle semblent être parvenus les écrivains de SF anglo-saxons : les extraterrestres ne ressemblent pas aux humains. Sans doute ne sont-ils pas uniformément horribles, Leider dans "le vagabond" est là pour le rappeler. Mais ils sont autres, et leur altérité leur fait, généralement, rappeler d'autres aspects du règne animal. À l'intérieur, comme au dehors des exemples cités plus hauts, il semble y avoir*

une hantise de l'insecte et de la méduse que l'on aurait guère de mal à relier à des terreurs ancestrales renforcées par une interprétation apocalyptique de l'évolution; les tentacules de la pieuvre renvoient autant à l'hydre mythologique qu'aux "crabes" sartriens; le coté extraordinairement composite de certains de ces êtres nous fait toucher du doigt le processus de création des chimères et autres animaux fabuleux. Tout cela est assez clair, et mériterait une étude psychanalytique qui n'est pas notre propos. L'essentiel, à ce stade, est de remarquer combien l'harmonie, la cohérence des formes et des fonctions, la plénitude des facultés, sont réservées à la race humaine...". Gattegno note comment, même lorsqu'avec Ray Bradbury et ses *Chroniques martiennes*, la forme physique de l'extraterrestre est extrêmement humanisée, ce sont alors les caractéristiques mentales ou psychologiques qui deviennent le réceptacle de cette indispensable dimension de l'altérité.

La grande faille des thèses socio-psychologiques réside assurément dans le fait que les chercheurs qui la diffusèrent ne se confrontèrent pas assez à la dimension factuelle du fait ovni. Le phénomène fut abstraitement leur sujet d'étude, les observations d'ovnis ne venant que ponctuellement servir, dans certains de leurs aspects, à nourrir leurs spéculations. Il est plus que jamais souhaitable pour qui souhaite avancer dans la compréhension du fait ovni, de se confronter aux récits et rapports d'observation comme matière brute. Loin des constructions intellectuelles aisées, l'étude de la matière brute des cas les plus solides dément point par point ce type de schémas. Loin des monstres sophistiqués aux intentions clairement définies que nous livre la science-fiction, les entités observées dans la réalité ne sont souvent que de pâles silhouettes anthropomorphiques et leurs vaisseaux, de banals cylindres ou de simples disques d'aspect métallique. Les auteurs de fiction semblent décidément avoir une imagination bien plus fertile que les observateurs d'ovnis.

Notes et références :

1. http://www.forteantimes.com

2. Pierre LAGRANGE, *La rumeur de Roswell*, Paris, *La Découverte*, 1996, p. 32.

3. Célèbre contacté américain qui décrivit, en les présentant comme étant véridiques, ses rencontres avec des extraterrestres originaires de la planète Vénus, et dont l'apparence physique s'apparentait au type humain nordique.

4. R. DEWITT MILLER, *Forgotten Mysteries*, Chicago, Cloud Inc., 1947. Réédité en 1956 par Citadel Book, New York.

5. Ray PALMER, *"The Observatory"*, *Amazing Stories*, Vol. 21, n° 6, juin 1947, pp. 175-176.

6. Jacques SADOUL présente : Les meilleurs récits de *"Astounding Stories"*, période 1934-37, Paris, *J'ai Lu*, n° 532, 1974, p. 12.

7. Ibidem, p. 49.

8. Ibidem, p. 95.

9. Ibidem, p. 151.

10. H.G. WELLS, cité par Stéphane MANFREDO in *La science-fiction – Aux frontières de l'homme*, Paris, Gallimard, Découvertes littérature, 2000.

11. Jean GATEGNO, *La science-fiction*, Paris, PUF, *Que sais-je ?*, 5ème édition, 1992, p. 85.

Les limites de la perception

par Franck BOITTE

Introduction

L'usage du permis à points, instauré en France depuis 1992 et reconnu conforme aux directives européennes par la Cour européenne des Droits de l'Homme en 1998, accorde à son détenteur un capital de départ de 12 points, récemment ramenés à 6 pour les nouveaux conducteurs pendant une période probatoire de 3 ans. Chaque infraction au code de la route entraîne en plus de l'amende à payer assortie d'un retrait de permis pendant un certain nombre de jours ou semaines, la soustraction d'un nombre de points allant, par exemple, d'un seul en cas de "parking gênant" à 4 pour dépassement en côte ou encore 6 pour conduite en état d'ébriété caractérisée.

Lorsque votre capital "points" atteint le niveau 0, vous vous voyez privé de permis pour une période d'un an, à la suite de laquelle un nouvel examen portant sur le Code de la route, éventuellement assorti d'un contrôle médical d'aptitude vous sera imposé. C'est pour avoir commis 3 infractions dites "graves" – la dernière en date était d'avoir dépassé de 12 km/h la vitesse limitée à 90 km/h sur un tronçon aménagé de route nationale – qu'en compagnie de 15 autres dangereux récidivistes de mon espèce - dont une femme et zéro fonctionnaire - je participais ce week-end là à un *"Stage de sensibilisation aux dangers liés à la circulation routière"*. Un stage payant, bien entendu.

Les deux personnes chargées de nous sensibiliser connaissaient bien leur affaire. L'une des deux était licenciée en psychologie de l'Université de Rennes, l'autre formateur technique, et pendant les 16 heures étalées sur deux jours qu'allaient durer notre mise en condition, elles s'efforcèrent, sans qu'ils n'aient une seule fois prononcé ces mots, par tous les moyens, de nous faire prendre conscience de la gravité de nos comportements "asociaux" et "déviants", tout en s'ingéniant par diverses techniques à nous faire participer à cette prise de conscience.

Témoignage

La fin de matinée du deuxième jour fut consacrée à un petit exercice qui allait laisser une trace ufologiquement impérissable en moi. Cet exercice se déroula en quatre temps. Pour commencer, un transparent projeté sur un écran distant de 5 m de nous, nous expliqua en quelques mots en quoi l'expérience allait consister : le transparent suivant allait afficher un message simple qu'il nous était demandé de fixer pendant 4 secondes. Après sa disparition, nous aurions immédiatement à rapporter par écrit et individuellement ce que nous en avions retenu.

Ce premier message resta affiché pendant une dizaine de secondes afin que chacun puisse bien en prendre connaissance. Une fois éteint, il fut aussitôt remplacé par le second message qui, comme annoncé, ne demeura visible que pendant 4 secondes.

Voici ce que je vis : une surface blanche avec 4 barres rouges disposées en biseaux aux 4 coins. Dans chaque petit triangle délimité par un sommet et le biseau correspondant, un signe simple : ? = + - en rouge lui aussi. Au centre de la surface, toujours en rouge et sur trois lignes : *"Les petits poissons"* – ligne suivante : *"nagent dans"* – troisième ligne : *"la rivière"*. C'est ce que reportai sur ma feuille d'exercice. Vint ensuite le moment du debriefing et le psychologue qui animait la séance dessina 16 cases contiguës sur un folder destinées à recueillir nos réponses.

Des seize personnes présentes, une seule était plus âgée que moi, de quatre années. Ancien tailleur indépendant, il avait perdu 4 points dès sa première infraction. Les autres étaient soit des indépendants – artisans ou entrepreneurs du bâtiment (4), marchands de voitures (2), agents commerciaux (2), dentiste (1) – ou des salariés : chauffeurs routiers (4) autres (1). En gros, malgré la faible taille de l'échantillon, une bonne représentation de la société française, si ce n'est l'absence totale, je le répète, de fonctionnaires. Certains se trouvaient avec un nombre de points au permis très proche de 0, voire en passe de devenir prochainement négatif et l'autorisation de conduire un véhicule étant un élément important dans la prolongation de leur activité professionnelle, voire de l'équilibre de leur petite famille, c'est dire s'ils étaient désireux de se montrer attentifs à bien faire et repentants.

Résultats de l'expérience

Personne, je le répète, personne, ne réussit à rapporter fidèlement ce que contenait le message simple et pourtant très banal qui venait d'être projeté devant nous. Certains (4 en tout, bizarrement assis les uns à côté des autres) avaient "vu" le message sur un fond bleu gris – c'était celui du message explicatif précédent ! D'autres l'avaient vu entouré d'un cadre noir (inexistant à la fois sur le premier et le second). Trois ou quatre participants avaient vu le texte écrit sur 2 lignes au lieu de 3 et là encore d'innombrables variantes se présentaient quant au nombre de mots de chacune des 3 phrases. Pour avoir lu *"poisons"* avec un seul *"s"*, un chauffeur routier se fit bien moquer pour son orthographe défaillante. Une autre avait lu *"dans la la rivière"*, avec un *"la"* doublé. Elle croula sous les quolibets. De nombreuses autres – dont j'étais, mais j'avais vaguement conscience que *"quelque chose n'allait pas dans ma représentation"* et l'avais signalé – avaient mal réparti l'ordre des 4 signes ou encore, comme c'était aussi mon cas, avaient pris pour un *"-"* ce qui était en réalité une flèche que d'autres, quant à eux, avaient pourtant bien vue. Certains encore avaient bien vu les signes en rouge, mais les 2 (3) phrases en noir. Bref, une vraie cour de miracles.

Le message nous fut ensuite projeté à nouveau le temps qu'il fallait pour permettre à chacun de l'examiner à loisir. Le texte correct était : *"Les petits poisons* (et pas poissons) / *Nagent dans la / la rivière*".

Il y avait donc bien eu *"poison"* et un *"la la"* doublé. Ceux dont on s'était si cruellement moqués triomphèrent. C'était effarant. J'étais comme on dit parfois ici "scié". J'en restais bouche bée, anéanti sur ma chaise.

Rapport à l'ufologie... et d'autres domaines

Ce rapport est, chacun l'aura compris sans peine, assez évident. Un certain nombre d'ufologues "repentis", passés au scepticisme rationaliste pur et dur, se sont plu à souligner le "caractère incohérent" des descriptions d'ovnis. Ainsi, ceux qui ont suivi le débat télévisé *"L'écran témoin"* de la RTBF du 4 avril 2002 se souviendront des multiples autant que hargneuses interventions de l'équipe de l'Université de Liège qui, s'appuyant sur ces prétendues incohérences, visaient à dénigrer à la fois le phénomène ovni et le travail d'enquête de la SOBEPS.

Et il est de fait que presque jamais – pour moi, absolument jamais – deux témoins, même proches l'un de l'autre, ne donneront la même description au moindre détail près de ce qu'ils ont vu. Tout dépend ensuite de l'importance que l'on veut donner ou pas à ce détail, mais il s'agit alors d'une bataille sémantique qui n'a plus que de très lointains rapports avec les faits.

Je rappelle que dans l'expérience précédente, nous avions été avertis, en quelque sorte préparés, à ce qui allait suivre. Le message à décoder – à part le piège assez vicieux il est vrai du *"poison"* et du *"la la"* doublé – était très simple et banal, sans rien qui puisse surprendre ou choquer. Nous nous trouvions dans un environnement détendu, en plein jour, confortablement installés et immobiles dans de bonnes conditions de visibilité (personne ne s'est plaint d'avoir eu la vision gênée par un obstacle). Je rappelle aussi que notre "mise à plat" se fit sans délai, alors que nos souvenirs étaient intacts, et sans aucune communication entre nous ni quelconque influence perturbatrice de l'un ou l'autre "leader". Seule la "durée d'observation" de 4 secondes était peut-être un peu inférieure à la durée moyenne d'une réelle observation d'ovni.

Les circonstances dans lesquelles ont lieu les observations d'ovnis sont toutes autres. Le plus souvent le témoin est au volant d'une voiture et dans la plupart des cas les conditions de circulation (route encombrée, sinueuse, autoroute, pressé par le temps, etc.) l'empêchent d'arrêter son véhicule, couper le moteur et en descendre pour mieux observer. La vision est fugitive, souvent rapide, très rarement en plein jour dans de bonnes conditions de visibilité. Enfin, le phénomène lui-même semble présenter des caractéristiques de discrétion sinon de furtivité finalement plutôt inquiétantes qui contribuent à le rendre énigmatique et inattendu. Enfin, l'événement peut être rapporté parfois des mois, voire des années plus tard.

Faut-il encore s'étonner après tout cela que deux descriptions ne soient pas rigoureusement identiques ? Voici un cas précis qui fait partie des 22 rapports d'enquêtes que j'ai réalisées pour la SOBEPS au cours de la vague 1989-1992 :

Xhoris – province de Liège - 15.04.1990 à 22h30 – mon enquête n°75 réalisée sur place le 04.08.1990

Les deux témoins sont survolés à leur domicile par une plate-forme triangulaire. Altitude estimée : 100 m maximum (*"l'objet frôle la cime d'un noisetier proche"*), ciel dégagé, faible vent ENE, nombreuses étoiles visibles. Dans le jardin, le premier témoin (la femme – elle porte ses lunettes correctrices de presbytie et d'astigmatisme) décrit un objet blanc-verdâtre avec *"une petite lampe blanche au sommet et deux sortes de rampes encadrant une forte lumière blanche dans le milieu"* et appelle son mari. Celui-ci décrit un objet *"blanc assez opaque dont les trois côtés sont bordés de nombreuses petites lumières régulièrement disposées, de trois couleurs différentes dont l'une, verte."* Durée totale : 10 secondes. Bruit : un très léger ronronnement continu. Les témoins sont tous deux des enseignants âgés de 41 et 35 ans au moment des faits. Appréciation du cas après enquête : Non identifié.

À mon avis, et l'expérience relatée en détail plus haut suffit à le démontrer de manière irrémédiable et définitive, ce seraient au contraire des descriptions trop convergentes qui devraient susciter le doute.

L'effarante constatation résultant de ce qui précède, connue de longue date des psychologues, vient soulever des questions fondamentales dans des domaines autrement plus sensibles que celui de l'ufologie : quelle valeur accorder désormais aux témoignages en justice ? Témoignages qui, dans tous les cas, émanent toujours de personnes appelées à la barre pour plaider, accuser, requérir, donner leur avis. Quelle part attribuer entre ce qu'un témoin a réellement vu et ce qu'il a cru ou voulu voir ? Car ici viennent s'ajouter des préjugés, les "présupposés" qui déforment la vision que forme notre cerveau de ce que nous appelons bien mal à propos "la réalité". Dans un ouvrage dont j'invite tout ufologue qui se sent un tant soit peu responsable à prendre connaissance, J.N. Kapferer, professeur aux Hautes Études Commerciales et à l'Institut des Sciences Appliquées à Paris, rapporte les 3 exemples révélateurs suivants :

1. On passe une diapositive pendant une dizaine de secondes devant un parterre d'étudiants, chargés ensuite de la décrire par écrit. La photo projetée montre une plate-forme d'autobus encombrée de voyageurs au milieu desquels un blanc menace un jeune garçon noir à l'aide d'une machette. Résultat du test : 64% des étudiants ont "vu" une scène montrant un enfant blanc menacé d'une machette par un homme noir. C'est le préjugé raciste dans toute sa splendeur qui est mis ici en évidence.

2. Pendant 1 minute, on montre une photo à un premier étudiant en lui demandant de bien graver les détails dans sa mémoire. Il doit ensuite raconter ce qu'il a vu à son voisin, qui le raconte à un troisième, etc. Résultats : des distorsions apparaissent dès le 4ème relais et au 7ème la description ne correspond plus que de loin à ce que représentait la photo de départ !

3. Un cours magistral est brutalement interrompu par l'irruption d'un personnage habillé d'une façon incongrue : coiffé d'un chapeau pointu vert, il a une bosse dans le dos, porte une espèce de tablier de boucher sur le devant, une crécelle à la main et un gourdin dans l'autre dont il menace le professeur qui fait appel à des gardes pour l'expulser.

Le calme revenu, le professeur demande à ses auditeurs de coucher sur papier la scène à laquelle ils viennent d'assister. Là encore, les résultats sont étonnants : le gourdin devient une hache, le tablier une jupe, le chapeau une casquette, etc.

Datant des années '50, et réalisées en présence d'étudiants... en psychologie de l'Université de Chicago, nul doute que les services de propagande américains (et d'autres pays) en ont certainement tiré les enseignements que de telles expériences (et combien d'autres méconnues) ont pu leur inspirer.

Un autre point qu'il convient de signaler : qu'ils soient verbaux ou écrits, les témoignages font immanquablement appel au niveau culturel et au vocabulaire usuel du rapporteur. Souvent, dans les témoignages ovnis, le témoin exprime son impuissance à décrire par des mots ce qu'il a vu : *"C'était d'une beauté à couper le souffle"* revient souvent. *"Les lumières étaient irréelles, vraiment magnifiques"* ou encore : *"Dans le milieu du niveau intermédiaire il y avait un machin arrondi, comme une rembarde incurvée qui semblait creuse"*. Cet aspect fait partie de ce que l'on appelle "la théorie de la sémantique générale" dont l'inventeur est le Comte Alfred Habdank Korzybski (1879-1950). Mais nous avancer plus avant dans l'exposé de ses idées et théories nous entraînerait trop loin.

Je termine en signalant que lorsque je réalisai l'*Index des 100 premiers numéros d'Inforespace et publications connexes*, il fut décidé (après discussions souvent mouvementées avec J. Scornaux) de classer les articles en rubriques, et d'en ouvrir une intitulée *"Méthodologie"*. Là encore, le résultat est effarant et sans appel : sur 1.159 titres d'articles et communications que contient l'*Index*, 23 seulement (pas même 2%) sont consacrés à exposer et définir les principes guidant notre recherche. Et encore, il me fallut souvent batailler ferme, (pas toujours de bonne foi) avec mon collègue qui voulait les voir rangées ailleurs ! En réalité, à peine 6 d'entre eux (0,5%) peuvent être considérés comme des textes fondateurs d'une méthodologie ufologique spécifique.

Bibliographie recommandée

- Eric BERNE, *Games people play*, Panther Books, 1964.
- Jean-Noël KAPFERER et Bernard DUBOIS, *Échec à la science : la survivance des mythes chez les Français*, Nouvelles Editions Rationalistes, 1980.
- Jean-Noël KAPFERER, *Rumeurs – Le plus vieux média du monde*, Le Seuil, 1987.
- Roger N. SHEPARD, *L'œil qui pense : Visions, illusions, perceptions*, Le Seuil, 1992.
- Jean-Luc VERTONGEN, in *Vague d'ovni sur la Belgique*, chapitre 10 : *Réflexions d'un enquêteur*, T1, SOBEPS, 1991.
- H. BULLA DE VILLARET, *Introduction à la sémantique générale de Korzybski*, Le Courrier du livre, 1992.
- Paul WATZLAWICK, *La réalité de la réalité : confusion, désinformation, communication*, Le Seuil, 1978.

Deux livres importants sur la désinformation en matière d'ovnis

par Auguste MEESSEN
Professeur émérite de la faculté des Sciences de l'Université Catholique de Louvain.

Hasard ou nécessité ? Voilà que deux livres paraissent presque simultanément pour documenter les mécanismes cachés qui ont freiné l'étude objective du phénomène ovni depuis plus d'un demi-siècle. Leur lecture attentive et réfléchie est non seulement recommandée aux ufologues de tout bord, mais également aux journalistes, chargés de l'information de la population et surtout aux hommes politiques et aux guides culturels, coresponsables de l'avenir de l'humanité. En fait, chacun de nous est concerné par ce cancer qui ronge nos sociétés modernes : l'escamotage de la vérité.

Gildas Bourdais,

Roswell - Enquêtes, secret et désinformation

Ce livre a été publié en février 2004 dans la Collection *Science-Conscience* de JMG éditions (ISBN 2-915164-07-X).

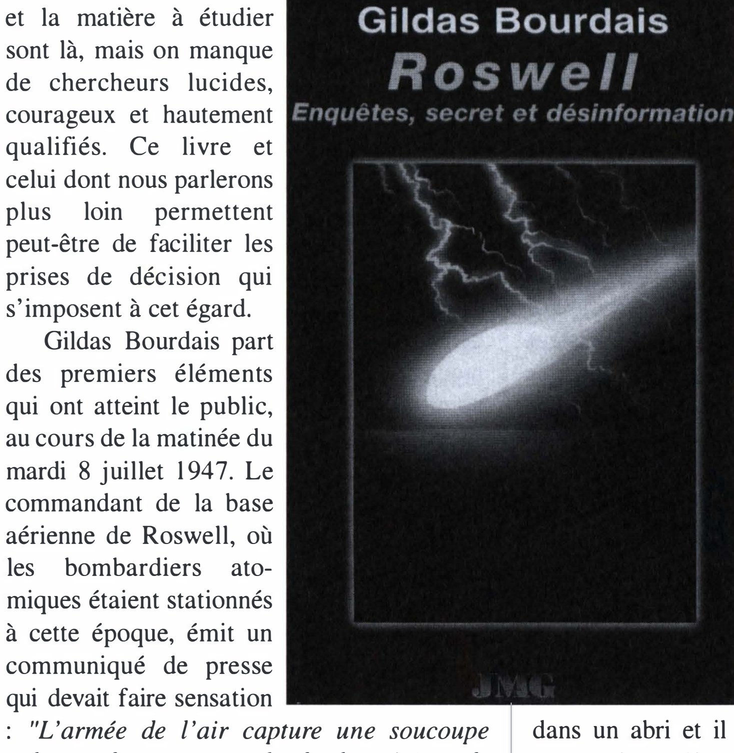
Monsieur Bourdais est bien connu comme un auteur sérieux et compétent en matière d'ovnis, puisqu'il a déjà publié quatre livres sur ce sujet (1994, 1995, 1997 et 2001).

Il s'est surtout investi dans l'étude de la célèbre affaire de Roswell. Tout le monde sait qu'il y aurait eu un crash d'ovni en 1947 et que la réalité de cet événement a été contestée, mais en général, on n'en a qu'une idée assez caricaturale. La réalité est d'ailleurs assez complexe, puisqu'il y eut une série de rebondissements. La découverte progressive de nouveaux témoins et d'autres documents a renforcé ou corrigé les premières données, mais des tentatives de désinformation plus ou moins évidentes ou sournoises sont également intervenues. L'évaluation et la mise en relation de ces données requièrent donc du recul, beaucoup de prudence et des appréciations équilibrées.

C'est, à mon sens, ce que l'on trouve dans ce livre.

Ceci résulte en partie du fait que l'auteur a étudié ce sujet depuis plus d'une dizaine d'année, qu'il s'est rendu sur les lieux et a parlé ou communiqué avec d'importants intervenants. Bien qu'il se soit efforcé de s'en tenir à une vue globale, synthétique, mais actualisée, on en a pour son argent (480 pages). Ceci me semble bien conforme à l'objectif sous-jacent, formulé au début du livre (p.13) : *"Une documentation utile, en somme, pour de futurs sociologues qui s'interrogent sur les raisons d'un aussi long aveuglement."*

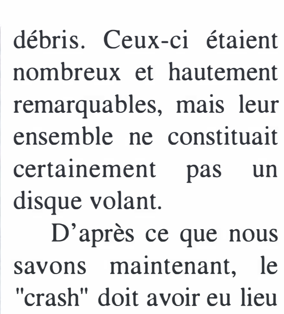
Il y a quelque temps, je suis allé voir un grand spécialiste de la psychologie sociale de mon université, pour lui demander de s'engager dans une étude de ce problème, parce que celui-ci a des implications générales et sans



doute, des racines assez profondes. Le laboratoire et la matière à étudier sont là, mais on manque de chercheurs lucides, courageux et hautement qualifiés. Ce livre et celui dont nous parlerons plus loin permettent peut-être de faciliter les prises de décision qui s'imposent à cet égard.

Gildas Bourdais part des premiers éléments qui ont atteint le public, au cours de la matinée du mardi 8 juillet 1947. Le commandant de la base aérienne de Roswell, où les bombardiers atomiques étaient stationnés à cette époque, émit un communiqué de presse qui devait faire sensation : *"L'armée de l'air capture une soucoupe volante dans un ranch de la région de Roswell."* Dans l'après-midi, il est précisé que l'objet sera acheminé par avion au centre d'études de Wright Field. Ces nouvelles furent publiées dans le journal du soir de Roswell et communiquées par téléscripteur au monde entier, mais au cours de la soirée, le quartier général de la région aérienne, situé à Fort Worth, au Texas, dementit l'élément essentiel : il ne s'agirait pas d'une soucoupe volante, mais de débris d'un ballon météorologique. En fait, le général Ramay organisa dans son bureau une véritable mise en scène. Une série d'arguments, développés dans le livre, montrent en effet que c'était une supercherie, commandée et supervisée par le Pentagone.

Aux vrais débris, on avait substitué des morceaux d'un vulgaire ballon météo, facilement reconnaissable comme tel. On doit dès lors se demander pourquoi l'annonce initiale fut lancée et pourquoi il fut question de la récupération d'une *"soucoupe"* au lieu de



débris. Ceux-ci étaient nombreux et hautement remarquables, mais leur ensemble ne constituait certainement pas un disque volant.

D'après ce que nous savons maintenant, le "crash" doit avoir eu lieu dans la soirée du 2 juillet, au cours d'un violent orage, parce que le fermier Mac Brazel entendit alors une explosion étrange, différente du tonnerre (p.87). Le 3 juillet, il découvrit sur son terrain des débris de divers types de matériaux, mais tous fort étonnants (p.132).

Brazel entreposa quelques grandes pièces d'apparence métallique dans un abri et il récupéra des échantillons plus petits, qu'il mit dans une boite. Dans la matinée du dimanche 6 juillet, il se rendit à Roswell, situé à plus de 100 km de son ranch, pour montrer ces pièces au shérif, George Wilcox (p.132). D'après d'autres sources, celui-ci téléphona presque immédiatement à la base, où il fut mis en communication avec le Major Jesse Marcel, responsable du Renseignement. Cet officier arriva vers 13 heures au bureau du shérif, examina les débris et retourna à la base, en emportant la plus grande des pièces qu'il avait sous la main et demanda à Brazel de ne pas quitter le bureau du shérif jusqu'à ce qu'il soit de retour.

Après consultation du colonel William Blanchard, commandant de la base de Roswell, le major Marcel rejoignit Brazel, accompagné cette fois-ci du capitaine Cavitt, officier du contre-espionnage. Vers 17 heures, ils se mirent en route pour aller voir le champ des débris. Marcel et Cavitt suivaient la vieille voiture de Brazel, chacun d'eux conduisant son propre véhicule.

Arrivés au ranch, ils examinèrent les pièces placées sous l'abri. La plus grande avait environ 3 mètres de long et une forme incurvée (p.87). À cause de la nuit tombante, ils décidèrent d'attendre le lendemain matin, pour se rendre au champ des débris.

Monsieur Bourdais prend, à juste titre, beaucoup de soin (pp. 65-147, 228, 301, 315-316, 351) pour décrire la nature des débris et leur zone de répartition qui était vaste (environ 1 km de long et 100 m de large, en forme de pointe). Quelque chose devait donc avoir progressé, en explosant et les débris étaient extraordinaires. Il y avait en particulier des feuilles d'apparence métalliques, minces comme du papier, de faible densité et pourtant extrêmement résistantes vis-à-vis de toute tentative de déchirure ou de déformation permanente, même quand on se servit d'un très gros marteau. Cette matière était flexible, mais quand on la pliait ou froissait, elle reprenait sa forme initiale. On ne parvenait pas non plus à la brûler. Elle ne s'enflammait pas et ne fondait pas. C'est fort intéressant, puisqu'il pourrait s'agir d'une partie de la carcasse externe de l'ovni que l'on a trouvé à un autre endroit. J'ai des raisons pour penser que la surface externe pourrait avoir aussi des propriétés électriques très spéciales, liées au système de propulsion, mais la légèreté, la grande résistance mécanique et le point de fusion élevé de ce matériau sont déjà d'un intérêt scientifique évident. Il convient de signaler qu'on aurait découvert un autre site, nettement plus proche de Roswell, pouvant être considéré comme le point d'impact initial. Il n'y avait que *"quelques débris de feuilles métalliques"*, mais le sol y était *"cristallisé"* ou *"vitrifié"*, en prenant une coloration bleu-pâle (p.105-107, 311). On a aussi parlé d'un endroit (qui peut être différent), où il y avait *"une zone de sol noirci, comme si un grand objet circulaire s'était posé là. Le sol était durci comme s'il avait été cuit"* (p.313). Ceci doit avoir une cause. Je suspecte que l'ovni a fortement amplifié le champ EM qui l'entoure et qui sert à sa propulsion, justement parce qu'il se trouvait en difficulté.

M. Bourdais ne cite pas seulement les sources de ces informations, mais fait également apparaître que des membres de la CIA ont directement ou indirectement, mais de manière répétée, essayé de semer de la confusion dans cette affaire. Ils l'ont même fait pour l'extension du champ des débris et de leurs caractéristiques physiques.

Certains artisans de la désinformation ont d'ailleurs réussi à s'infiltrer dans les milieux ufologiques, en mêlant le vrai et le faux, ce qui produit finalement des cocktails assez néfastes. C'est effectivement une des techniques fondamentales de désinformation. Le point fort de ce livre réside dans le fait qu'il dévoile des agissements subtils et de gros mensonges de manière factuelle, sans émotion inutile, mais parfois avec un peu d'humour. L'objectif de ces manœuvres est cependant très clair : **les pouvoirs politico-militaires, aidés par les Services secrets, veulent cacher la vérité et à leurs yeux, tous les moyens sont bons, du moment qu'ils sont efficaces**.

J'invite chacun à examiner lui-même les données de l'affaire de Roswell. Le livre de Bourdais fournit beaucoup de données et les présente dans le cadre d'une vision très large, dépassant les partis pris.

Je me permets cependant de mettre en relief 3 éléments, particulièrement significatifs : **1.** le fermier Brazel a été retenu à la base de Roswell, pendant environ 8 jours, pour le conditionner dans le sens voulu; **2.** tous les débris ont été soigneusement collectionnés et soustraits à des analyses scientifiques indépendantes; **3.** il y eut un autre site important, complémentaire au champ des débris que Brazel avait découvert. On y a trouvé la carcasse d'un ovni et des petits êtres humanoïdes, dont la plupart étaient morts (pp. 270, 277, 283, 289, 291, 306, 314, 316, 335, 352). Tout cela a pu être évacué dans le plus grand secret. Les preuves se sont accumulées seulement bien plus tard.

En fait, l'annonce de presse initiale ne concernait que ce qui ne pouvait plus être caché, puisque Mac Brazel en avait parlé au

shérif et il disposait de preuves matérielles. En focalisant l'attention sur des débris qui ne trahissaient pas l'essentiel, et en les faisant passer ensuite pour des morceaux d'un ballon météorologique, on parvenait à "camoufler" la récupération d'un ovni réel et de ses occupants. Notons que le major Jesse Marcel et le capitaine Cavitt sont rentrés du champ des débris à la base de Roswell, en ayant chargé leurs deux voitures, mais qu'il restait encore assez de débris sur place, pour que d'autres militaires se chargent d'un ramassage complet, très méticuleux, tandis que la police militaire empêchait tout accès au site. Marcel était un spécialiste de la reconnaissance de tout matériel volant de cette époque et il a soigneusement examiné les matériaux trouvés sur place. Il est donc absurde de vouloir nous faire croire qu'il se serait trompé.

Il l'a d'ailleurs nié, plus tard. En 1979, le général DuBose, à l'époque colonel et adjoint du général Ramey, a confirmé à son tour que l'histoire du ballon météo avait été inventée pour *"éteindre le feu"* et qu'on avait simplement obéi à des *"ordres d'en haut"* (pp.223 et 224). Ils venaient de Washington et plus exactement du Pentagone. On ne sait pas si le président des États-Unis avait été consulté. On possède en tout cas pas mal de renseignements sur les activités fébriles, déployées à la base de Roswell, à Forth Worth et au Pentagone. La manœuvre était osée, mais possible pour des militaires disciplinés et bien organisés, convaincus d'agir dans l'intérêt national.

Monsieur Bourdais fournit également des informations très documentées sur d'autres facettes de l'affaire de Roswell.

Il faut citer au moins le fait que le député républicain du Nouveau Mexique, Steven Schiff, essaya en vain de découvrir la vérité. Finalement, il activa le *General Accounting Office* (GAO). C'est une sorte de Cour des comptes. Même les militaires doivent s'y soumettre. Le GAO leur demanda des documents d'archive qui auraient révélé ce qui s'était passé à Roswell, en 1947. L'USAF était donc en difficulté, mais parvint à arrêter la puissante machine administrative, en affirmant froidement que toutes les archives des messages émis par la base de Roswell auraient été détruites pour plusieurs années, dont 1947.

C'est totalement incroyable, puisque les armes nucléaires des États-Unis étaient stationnées sur cette base et puisque la destruction de ces archives était strictement interdite par des règlements militaires.

En fait, on affirmait également qu'il n'y avait pas moyen de trouver des traces des personnes qui avaient ordonné et exécuté cette destruction. Même les archives de la police militaire, responsable de la garde du champ des débris et du site du crash, auraient été détruites de la même manière.

La cause de ces disparitions était également inconnue (pp.157-164). Ne cherchez plus et ne posez plus de questions !

Ne devons-nous pas en conclure qu'il y a un État dans l'État qui gouverne en cachette la "démocratie américaine" et qui manipule le monde entier ?

On tenait à garder le secret sur cet événement et sur toutes les informations sensibles, touchant au phénomène ovni. La raison est claire comme de l'eau de roche. Étant entré en possession de matériaux extrêmement précieux et d'autres évidences qui démontraient l'origine extraterrestre des "soucoupes volantes" et qui permettaient probablement d'acquérir des connaissances scientifiques et technologiques absolument hors norme, les pouvoirs politico-militaires des États-Unis voulaient se réserver cet avantage.

Ayant examiné ce qui se passait vers 1947 aux Nations Unies en ce qui concerne les armes nucléaires, je peux ajouter que la guerre froide et la course aux armements commencèrent à cette époque. Comme cela a été confirmé par la suite, les États-Unis tenaient à s'assurer l'hégémonie mondiale. Ce n'est pas étonnant, mais profondément choquant pour une matière scientifiquement et humainement aussi importante que la prise de conscience de la possibilité d'un contact direct avec des civilisations extraterrestres, très en avance sur la nôtre.

François Parmentier,

OVNI :
60 ans de désinformation

Cet ouvrage a été publié en avril 2004 aux Éditions du Rocher, dans la Collection *Désinformation*, dirigée par Vladimir Volkoff (ISBN 2 268 04989 2).

L'auteur ne fournit pas d'informations autobiographiques, parce qu'il souhaite que son livre se suffise à lui-même. Par ailleurs, il a pris la peine de référer toutes les informations qu'il utilise. J'ai cependant pu entrer en contact avec lui, pour lui poser quelques questions, auxquelles il a répondu : *"Je ne sais pas exactement comment j'ai été amené à m'intéresser à la question des ovnis. J'ai toujours aimé et pratiqué l'astronomie et suis un ancien sceptique. Je me souviens avoir été convaincu par le livre de Lagrange. En découvrant plus tard que j'en avais été victime, j'ai cherché à comprendre et me suis intéressé à la désinformation."* Cela mérite d'être signalé.

M. Parmentier présente un grand nombre de données concernant la réalité et les particularités de la désinformation qui empêche le public de prendre conscience des dimensions réelles du phénomène ovni et qui entrave lourdement son étude scientifique. Il analyse les mécanismes sous-jacents, comme on pourrait le faire dans un cours universitaire de sciences humaines. Ceci s'explique d'ailleurs par le fait qu'il a effectivement bénéficié d'une formation poussée en sciences politiques. Ce qui apparaît en filigrane et qu'il importe de percevoir est le fait que la désinformation qui est pratiquée au sujet des ovnis ne met pas seulement la démocratie américaine en danger, mais **le principe même de toute démocratie**.

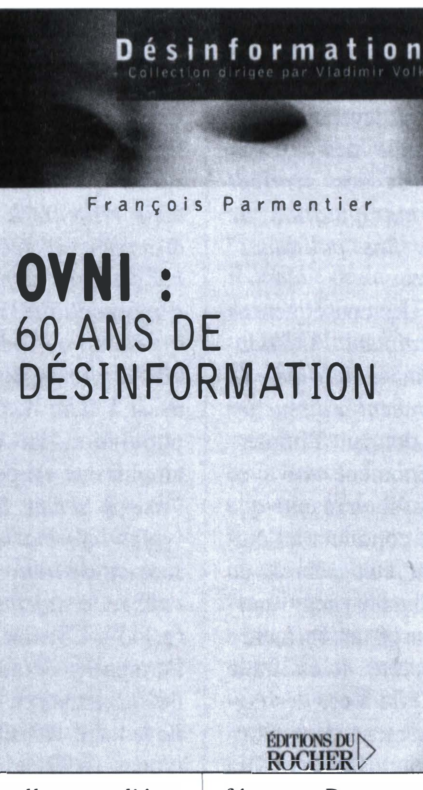
Le livre est riche en informations (300 pages), mais je voudrais souligner leur importance en explicitant certaines idées.

La démocratie est une forme de gouvernement, où le contrôle est exercé par le peuple, donc par un très grand nombre de personnes. On suppose cependant qu'elles sont correctement informées et qu'elles réfléchissent de manière indépendante. Dans ce cas, les chances d'en arriver à des évaluations correctes et aux prises de décision appropriées sont nettement plus grandes que pour un chef unique ou un groupe de personnes, pouvant agir de manière arbitraire et en fonction d'intérêts particuliers ou d'une vision trop singulière. Ces considérations expliquent aussi pourquoi on fait encore toujours appel à un "jury d'assises". Actuellement, la démocratie américaine et toutes les autres démocraties sont gravement menacées par le fait que les conditions citées ne sont pas respectées. L'opinion publique est manipulée par des groupes de pression, agissant le plus souvent de manière occulte et même parfois dans le plus grand secret, mais avec le consentement des hauts dirigeants. La liberté individuelle n'est pas assurée ou inopérante.

C'est cela qui constitue, à mes yeux, le thème fondamental de ce livre, bien qu'il traite du problème des ovnis. Ce problème est intéressant en lui-même, mais sous l'éclairage que fournit ce livre, il nous permet de nous rendre mieux compte de l'existence de failles très graves dans nos systèmes de gouvernement actuels. Elles sont particulièrement dangereuses quand elles nourrissent une ambition de domination impérialiste, ne reculant pas devant l'utilisation de moyens extralégaux. Malheureusement, on laisse faire, que ce soit par ignorance, facilité ou couardise. La désinformation en matière d'ovnis illustre ce problème d'une manière poignante, si l'on veut bien se donner la peine de se pencher sur ce sujet.

Sur la couverture arrière du livre de François Parmentier, l'éditeur précise : *"Documents à l'appui, il explique en quoi les OVNI sont un sujet sensible et un enjeu stratégique faisant l'objet d'une formidable guerre de l'information, à laquelle la France n'est pas préparée."* Ceci ne devrait pas être interprété dans le sens qu'il faut apprendre à jouer le jeu de la désinformation et de la défense

d'intérêts égoïstes, dit nationaux, avec encore plus de roublardise et désinvolture. **On doit apprendre à percevoir et à dénoncer ces pratiques**. Cela concerne tous les pays et tous les hommes. Cela concerne aussi la communauté scientifique.



Vladimir Volkoff nous avertit dans la préface que l'originalité de la désinformation en ce qui concerne les ovnis réside surtout dans des manœuvres de décrédibilisation du sujet, en le couvrant de ridicule. *"On peut sauvegarder un secret par le silence, par l'intimidation, par de fausses pistes, mais la manière la plus sûre n'est-elle pas d'ôter l'envie d'en connaître à ceux à qui on veut le cacher ?"* Cela revient à exploiter des tendances naturelles de la psychologie individuelle et sociale, car personne ne veut prendre le risque d'être ridicule ou d'apparaître comme ayant manqué de sens critique. Il y a des pressions sociales. En outre, il existe une propension à solidifier des préjugés dogmatiques, dès qu'on sent qu'il y a un risque de devoir changer des idées qu'on croyait évidentes et absolument certaines. On peut alors refuser de prendre en compte les faits qui dérangent. Il semble préférable de nier leur existence, bien que ce raisonnement soit inconscient.

Il en résulte que l'absence d'une prise en charge adéquate du phénomène ovni *"découle, non du manque de preuves, mais de l'état des opinions communes et consensuelles, lesquelles sont largement modulées par la désinformation"* (p.10). C'est l'idéologie qui domine, mais certains sous-groupes exploitent sciemment des mécanismes de désinformation pour atteindre leurs objectifs particuliers. *"Aux États-Unis, la désinformation fait partie d'une stratégie globale de guerre de l'information"* (p.13). À première vue, cela semble tellement ahurissant qu'on ne veut pas le croire. Personnellement, j'ai été fort marqué, dès mon enfance, par l'écoute attentive des discours d'Adolf Hitler et de son ministre de la propagande Joseph Goebbels, de même que les nouvelles qu'on pouvait capter à la BBC. Cela a développé en moi du sens critique et la capacité de vivre à la frontière, entre des réalités et des idées différentes. Pourtant, je n'ai jamais soupçonné qu'il était possible de concevoir et de réaliser un génocide aussi gigantesque que celui qui se pratiquait à cette époque. Le peuple allemand ne s'en est pas rendu compte non plus et cela devrait nous faire réfléchir.

Par des contacts personnels, j'ai appris à apprécier la générosité et l'efficacité des Américains, mais par mon analyse des mécanismes sous-jacents à la course aux armements, j'ai également appris à me méfier de la politique militaro-industrielle des États-Unis. M. Parmentier indique à juste titre que la désinformation au sujet des ovnis *"fait partie de la politique mise en place par les autorités américaines pendant la guerre"* (p.22), quand on travaillait dans le plus grand secret au développement des bombes atomiques. Les pouvoirs politiques et militaires ont alors appris qu'il était possible de mettre la science et les progrès techniques à leur service. Avec une organisation adéquate, on parvient même à détourner les scientifiques de leur idéal qui consiste à chercher la vérité et à appliquer les

connaissances acquises de telle manière qu'elles puissent être bénéfiques pour tous les hommes. Le contrôle de la créativité humaine en matière technologique est devenu un élément essentiel de l'idéologie des milieux politiques, des stratèges et des services secrets américains. *"La manipulation de l'opinion publique à des fins politiques"* (p.14) va dans le même sens.

Ceci n'a pas seulement des conséquences locales. *"Les États-Unis pratiquent l'inféodation des pays alliés, et font valoir l'idée du* “domaine réservé”. *Ils cherchent à dissuader les autres"* (p.116) en leur donnant l'impression qu'ils ont étudié le phénomène ovni avec leurs puissants moyens et qu'il en résulte que cela ne vaut pas la peine de continuer à l'étudier, bien qu'ils le fassent eux-mêmes, en cachette. L'attitude malhonnête des États-Unis dans ce domaine a exercé une influence profonde sur la communauté scientifique internationale, puisque qu'elle s'est désintéressée de l'étude d'un phénomène qui a d'importantes implications scientifiques. Cela n'excuse pas du tout l'aveuglement de la communauté scientifique, mais établit une hiérarchie des responsabilités. Il est donc vrai que *"les stratégies de secret et de désinformation sont constitutives de la question des OVNI"* (p.52).

L'objectif essentiel des pouvoirs politico-militaires des États-Unis est de garder la maîtrise des avancées technologiques qui pourraient résulter d'une main mise sur un savoir-faire de civilisations extraterrestres, très en avance sur la nôtre. Par ailleurs, le fait que la superpuissance américaine soit incapable d'empêcher les intrusions de mystérieux objets volants au-dessus de son territoire et même au-dessus de ses installations militaires -ce qui inclut les silos de missiles nucléaires- peut sembler inavouable. Ceux qui tirent les ficelles, n'aiment pas non plus ne pas pouvoir manipuler l'opinion publique à leur guise en fonction des objectifs qu'ils voudraient poursuivre sans devoir en rendre compte. C'est encore une raison pour préférer *"la logique du secret et de la désinformation"* (p.66). Machiavéliquement, on dit alors qu'il faut éviter le danger de l'éclosion d'une panique.

Le pouvoir politique et militaire des États-Unis ne peut pourtant pas faire abstraction de l'hypothèse ET, parce qu'il *"importe de savoir quelles sont les intentions des éventuels visiteurs à notre égard. Une présence étrangère et technologiquement supérieure constitue un danger qu'il est déraisonnable d'ignorer"* (p.83).

Alors, on continue secrètement à rassembler le plus de données possible et sans doute aussi à faire des recherches, en induisant la population en erreur. La désinformation amplifiante est particulièrement efficace. Elle *"vise à semer la confusion en noyant les vraies informations sous un flot de fausses, souvent délirantes ou inquiétantes, pour ridiculiser le sujet et déstabiliser les gêneurs"* (p.117). C'est le moyen privilégié, mais M. Parmentier détaille aussi d'autres formes de désinformation. Citons en particulier le noyautage de certains groupements ufologiques (p.99) et de la NASA (p.226), ainsi que le ciblage réducteur : *"Choisir un cas dont un ou plusieurs détails peuvent être attaqués afin de fragiliser la cohérence d'ensemble et, en corollaire, se taire sur les cas qui n'offrent pas de prise"* (p. 275).

D'autres "grands pays" ont tendance à adopter la même politique, ne fut-ce que pour des raisons d'équilibre. Indirectement, ils la soutiennent et facilitent dès lors celle des États-Unis. Cette politique est arrogante, immorale et myope, car personne n'a le droit d'induire en erreur l'humanité entière sur une question aussi importante. Tôt ou tard, le mensonge sera dévoilé, puisque la nature même du phénomène ovni implique qu'on ne peut pas continuer à le dénaturer de manière permanente. Il y a continuellement de nouvelles observations et il ne s'agit pas simplement de papiers que l'on peut mettre dans un coffre-fort. J'ai déjà insisté à différentes reprises (aussi devant Monsieur D'Amato, p.239) sur le fait que dès que la vérité éclatera, les États-Unis perdront tout crédit moral. La malhonnêteté est insupportable. Le mur

des mensonges sur l'importance et le traitement du phénomène ovni ne s'écroulera peut-être pas aussi brusquement que le mur de Berlin, mais il ne tiendra pas indéfiniment.

Tout cela étant dit, il importe quand même de noter que la problématique de la désinformation en matière d'ovnis a encore une autre source que la recherche de pouvoir politique et militaire. *"Étudier la question des OVNI c'est amorcer un changement de paradigme dont on sait qu'il est semblable aux révolutions"* (p.135). Beaucoup d'hommes - même parmi les scientifiques - ne veulent pas changer les idées qui sont à la base de leur vision du monde. *"Une (nouvelle) idée n'est pas acceptée pour la part de vérité qu'elle contient, mais en fonction de sa capacité à être en phase avec les idées dominantes ou à la mode... La propension à l'aveuglement face à des phénomènes perturbant les représentations consensuelles de la réalité génère une désinformation particulièrement pernicieuse"* (p.139). Cela peut même prendre la coloration d'un devoir missionnaire ou de croisade, comme le montre *"le combat idéologique de certains groupes, se réclamant du rationalisme, pour qui la question des OVNI est l'ombre menaçante de l'irrationnel et de l'obscurantisme guettant nos sociétés en crise"* (p.124).

Une attitude critique vis-à-vis de toute sorte d'idées farfelues et les courants ésotériques qui traversent notre société actuelle est indispensable, mais cela implique aussi que nous devons être capables de sens critique vis-à-vis de nous-mêmes. C'est plus difficile que de critiquer les autres. Il importe, en particulier, de ne pas mettre tout dans le même sac. Il faut discerner ce que nous ne comprenons pas de ce qui est faux, à cause de contradictions logiques et/ou de faits observés. Cela n'est pas nécessairement facile et on trouve toujours des personnes qui se déclarent "sceptiques", sans se rendre compte de leurs propres croyances.

C'est particulièrement déplorable pour des scientifiques. Je citerai comme exemple le cas du professeur Harald Lesch, astronome à l'observatoire de Munich. Il anime avec brio une émission régulière à la télévision bavaroise, où il explique de nombreux problèmes de type astronomique d'une manière très pédagogique et compétente. Mais parfois, il pense devoir s'opposer à ce que le phénomène ovni soit pris au sérieux. Dans l'émission que j'ai vue au cours de la nuit du 22/23 janvier 2004, il traitait de la question *"Sommes-nous seuls dans l'Univers ?"* C'est une bonne question, mais la réponse ne l'était pas. Elle faisait état des résultats négatifs du programme SETI, sans considérer la possibilité qu'il peut être inutile pour des extraterrestres de nous mettre au courant de leur existence au moyen de signaux EM, envoyés à partir de planètes lointaines. Le professeur Lesch supposait que toutes les observations d'ovnis doivent résulter d'erreurs de perception ou d'interprétation. Il affirmait en particulier que les ovnis observés au cours de la vague belge étaient des avions ultra légers, en s'appuyant sur le livre de Werner Walter (UFOs Die Wahrheit, 1996). Celui-ci n'a jamais fourni la moindre preuve de cette assertion. Il n'a même pas fait d'enquêtes sur place.

Certaines personnes semblent avoir besoin de croire ou posent comme postulat qu'il est impossible que des extraterrestres puissent venir nous visiter. Par conséquent, ils sont obligés d'admettre que tout ce qui pourrait le prouver n'est pas réel. À leurs yeux, il faut que ce soit illusoire. Ce qui me choque, c'est qu'un scientifique de la qualité du professeur Lesch ne soit pas plus critique vis-à-vis de lui-même et qu'il utilise sa tribune pour propager une idéologie non scientifique. Je ne sais pas pourquoi il le fait. Je lui ai écrit, mais il n'a pas daigné répondre. J'ai toujours dit que **l'hypothèse ET n'est pas démontrée, mais elle est plausible quand on se base sur les faits observés, et on doit analyser ceux-ci d'une manière scientifique**.

Pourquoi le professeur Lesch ne peut-il pas le dire ? Ce serait une bonne occasion pour parler de problèmes non résolus et pour montrer ce qu'est une démarche réellement scientifique.

Le cas du docteur Semmelweis

Ce qui semble incroyable est quand même possible. Pour illustrer ce fait, nous pouvons considérer le cas du docteur Ignaz Semmelweis. Bien que d'origine hongroise, il termine en 1844 ses études de médecine à Vienne. Il est alors nommé assistant du professeur Johann Klein qui dirige une des deux cliniques de la maternité de l'Hôpital général de Vienne. C'est celle qui est réservée à l'enseignement, mais Semmelweis constate que le taux de mortalité par fièvre puerpérale y est quatre fois plus élevé que dans la clinique où la maternité est essentiellement du ressort des sages-femmes. Le jeune médecin recherche dès lors les causes de cette anomalie. Il passe tout en revue, mais c'est la mort du Dr. Jacob Kolletschka qui finit par focaliser son attention. Etant médecin légiste, celui-ci s'était coupé avec son scalpel au cours d'une autopsie. Cela ne concernait que son doigt, mais il développa une fièvre foudroyante, tout à fait semblable à celle des femmes qui étaient victimes de fièvre puerpérale. Il en mourut et l'autopsie confirma l'identité des symptômes.

Or, chez le professeur Klein, le personnel de la clinique entrait souvent en contact avec des cadavres. Bien qu'on eut soin de se laver les mains avant de procéder à des examens, il subsistait une odeur cadavérique.

Semmelweis se dit alors qu'au cours des accouchements, il pouvait y avoir un transfert sanguin de particules infimes, venant des cadavres. Il exigea dès lors que tout le personnel se désinfecte soigneusement au chlorure de chaux, avant de s'occuper d'un accouchement ou de s'approcher d'une femme ayant accouché. Le taux de mortalité tomba de 18 à 1,2 %. Aujourd'hui, nous savons que l'agent principal de la fièvre puerpérale est le streptocoque, mais ce microbe pathogène ne fut identifié qu'en 1880, par Louis Pasteur. L'asepsie et les antibiotiques modernes ont pratiquement fait disparaître cette terrible maladie, mais l'idée de Semmelweis a été combattue, malgré les faits observés.

En décembre 1847, le professeur Hebra, responsable de l'importante revue de la Société médicale de Vienne, y publie un rapport détaillé sur la découverte du jeune médecin. Son article est intitulé : *" Expériences très importantes concernant l'étiologie de la fièvre puerpérale dans les maternités."* En avril 1848, il ajoute que des confirmations de la théorie de Semmelweis sont venues de l'étranger, mais pour que cette découverte soit pleinement validée, il prie gentiment tous les directeurs de maternités d'entreprendre des expériences et de communiquer les résultats pour confirmer ou infirmer la proposition, car si elle était correcte, elle serait historique.

N'oublions pas que cela signifierait aussi que les médecins furent eux-mêmes responsables des nombreux décès de jeunes mères. Ce serait dramatique et donc tout à fait inconcevable. Au lieu d'étudier le problème posé d'une manière objective, on se met à critiquer et surtout à ridiculiser le jeune docteur Semmelweis. Le professeur Klein le boute dehors, mais il peut entrer au service du professeur Bratsch, gérant la maternité des sages-femmes. La mortalité par fièvre puerpérale y tombe alors à 0,23 %. Du jamais-vu. Sous l'instigation de Klein, le Ministre révoque Semmelweis. En mai 1850, celui-ci se défend au cours d'une réunion de la Société médicale de Vienne, en répondant point par point à chacun des arguments de ses opposants. Il se fait huer. Les "sceptiques" comme on dirait aujourd'hui, sont persuadés d'avoir raison et en outre, qu'il est de leur devoir de protéger leur noble profession contre tout charlatanisme de ce genre.

Semmelweis est obligé de quitter Vienne. Il se réfugie à Budapest, où il continue à accumuler des arguments qu'il présente finalement dans un livre (*Die Ätiologie, der Begriff und die Prophylaxis des Kindbettfiebers*, 1861). D'après lui, la fièvre puerpérale est due à une contamination externe, mais d'éminents médecins, tels que Simpson à Edimbourg, Tilanus à Amsterdam, Nivich à Rotterdam, Scanzoni et Seyfert à Prague, von Rotterau à Würzburg, Schmidt à Berlin et

même le célèbre Virchov contredisent sa théorie. Pour Scanzoni, par exemple, la fièvre puerpérale résulterait d'une dégénérescence des globules rouges. D'après von Rottenau, elle serait due à des influences météorologiques. Pour d'autres médecins, elle viendrait d'erreurs de diététique, de locaux trop chauds, etc. Emporté par l'amertume, Semmelweis accuse les accoucheurs d'être des assassins s'ils continuent à nier la nécessité d'une bonne asepsie. Le dédain et le manque de rationalité de ses confrères le dépriment et en 1865, il est interné dans un asile de fous. Il y meurt à cause d'une petite blessure, contractée juste avant son internement, lors de l'autopsie d'une femme morte de fièvre puerpérale.

Une biographie a été constituée par Robert Kertesz (Semmelweis – *Der Kämpfer für das Leben der Mütter*, 1943). Mais ce sont seulement les recherches menées par Georg Sillo-Seidl (*Die Wahrheit über Semmelweis*, 1978) qui ont révélé que le médecin gêneur fut amené dans l'asile sous de faux prétextes, qu'on ne s'occupa pratiquement pas du mourant et qu'on s'abstint d'examiner la cause de sa mort. En tout cas, elle n'a pas été documentée, contrairement aux règles en vigueur. Décidément, il arrive que des idées soient rejetées injustement, parce qu'elles paraissent inacceptables, sans se préoccuper de ce qu'on aurait dû faire pour établir la vérité.

Un avertissement significatif

Les actions, souvent virulentes, menées par des "sceptiques" qui accusent les autres de croire à ce qui leur semble illogique et dangereux font partie du lot des malheureux travers de la nature humaine. Le manque de jugement équilibré, la bêtise et l'arrogance sont semblables à des maladies. Elles sont regrettables et il faut essayer de les guérir, en aidant ces individus à ouvrir leurs yeux et leur esprit. Quand des faits observés ne sont pas en accord avec les idées reçues, il faut s'assurer de leur réalité et mettre les idées en question, en cherchant à créer de nouvelles structures logiques, capables d'intégrer les données qui paraissaient aberrantes. Je plaide donc pour une certaine tolérance par rapport à des individus qui s'égarent, sachant que pédagogiquement, c'est toujours l'exemple qui est le plus important, mais il en va tout autrement des actions sournoises, très organisées et lourdes de conséquences de pouvoirs politico-militaires. Ils sapent les principes mêmes de la démocratie. Si c'est une maladie, elle est bien différente de la précédente.

Elle s'extériorise en effet par des mensonges délibérés, par une désinformation bien orchestrée et même par de la coercition. Il y a suffisamment d'exemples qui indiquent qu'en matière d'ovnis, la CIA et ceux qui poursuivent les mêmes objectifs ne reculent pas devant les menaces les plus brutales (Bourdais, p.328). Il y a même des morts suspectes (Parmentier, p.294), mais il suffit de rappeler que les pilotes et tout le personnel des Forces armées des États-Unis sont encore toujours soumis à la loi du silence, définie par JANAP 146 (*Joint Army, Navy, Air Force Publication*) et à d'autres "règlements" de même type. Elles assimilent la divulgation d'informations concernant des observations d'ovni à une violation des lois qui concernent l'espionnage.

Actuellement, nous assistons à des événements qui devraient nous alerter. Le Monde se réveille souvent trop tard, comme ce fut le cas vis-à-vis les nazis et les égoïsmes nationaux qui, un peu plus tôt, ont torpillé la Société des Nations et l'Acte de renonciation générale à la guerre (Pacte Briand-Kellogg, signé en août 1928 par soixante nations). Les États-Unis sont devenus l'unique superpuissance mondiale et nous savons tous qu'ils se déclarent au-dessus des lois internationales, en refusant de se soumettre à la Cour internationale de justice.

À Guantanamo, le Gouvernement américain se permet d'emprisonner des personnes qui ont été capturées en Afghanistan dans des conditions assez obscures, mais auxquelles

on refuse le droit d'avoir une assistance légale. Il n'y a toujours pas d'inculpation et les durées des emprisonnements restent donc indéterminées. On y pratique évidemment la torture.

Ce qui est essentiel à cet égard, c'est que l'opinion publique mondiale n'en sache rien, comme c'était toujours le cas quand un état particulier violait les lois de la guerre. Bien que l'Amérique se présente comme un exemple de démocratie et qu'elle proclame que son objectif est de l'introduire en Irak, il y eut des traitements inhumains et dégradants des prisonniers, incarcérés à Abou Graib et dans d'autres prisons irakiennes. Les talibans retenus à Guantanamo étaient d'office considérés comme *"détenus"* et non pas comme *"prisonniers de guerre"*, pour que les Conventions de Genève ne s'y appliquent pas. Les interrogatoires menés en mai 2004 (*US Senate hearing on Abu Ghraib prison scandal*) ont révélé qu'une ambiguïté semblable était entretenue pour une partie des prisonniers en Irak et surtout, que des dispositions avaient été prises pour que la vérité ne puisse pas apparaître (suppress the evidence to the public). Rumsfeld, Secrétaire de la Défense, reconnut l'existence d'autres photos et vidéos qui démontrent qu'on a violé les Droits de l'homme, impliquant le respect de la dignité humaine. Il ajouta que *"si les médias les révélaient, ce serait une catastrophe."* C'est donc cela qui devait être empêché. Quand on demanda à Rumsfeld, s'il était correct que le Pentagone avait essayé d'influencer les médias (call CBS to suppress), il corrigea un peu (to delay), mais ne démentit pas. La première condamnation qui fut prononcée à Bagdad par un tribunal strictement militaire, portait d'ailleurs sur la divulgation des photos.

Certains sénateurs disaient que ces violations et cette politique de secret sont dangereuses (*undermining democracy*), mais ce fait n'est pas le fruit du hasard. N'oublions pas que la guerre en Irak a été commencée sous de faux prétextes, en parlant en particulier aux Nations Unies, d'armes de destruction massive qui n'existaient pas. Récemment, une des grandes chaînes de télévision allemandes organisa un débat entre spécialistes sous le titre : *"Peut-on torturer pour la paix ? Est-ce que l'Amérique perd son honneur ?"* Rappelons aussi que le scientifique Vananu a été incarcéré pendant 18 ans en Israël, parce qu'il avait révélé l'existence d'un vaste programme de construction d'armes nucléaires. Ne cherchait-on pas tout récemment des armes de destruction massive à d'autres endroits de la même région ?

En mai 2004, Michel Moore a reçu la palme d'or à Cannes pour un film dont on empêche la diffusion aux États-Unis, et cela malgré le fameux amendement qui garantit la liberté d'opinion et son expression. Son objectif était clair : **assurer les libertés fondamentales, sans lesquelles la démocratie n'est pas possible**. Michel Moore a terminé ses remerciements, en rappelant une phrase du président Abraham Lincoln : *"Si l'on dit la vérité au peuple, la République sera sauve"*.

Cela s'applique également au problème des ovnis.

OVNI et prototypes secrets Partie 1

par **Pascal HUBRECHT**
Politologue, Université Libre de Bruxelles.

Avec l'avénement de l'informatique ainsi que la généralisation des multimédias et de la cybernétique, l'humanité change peu à peu de visage. À l'instar de ce qui s'est produit dans le passé avec l'apparition du train à vapeur, du cinématographe et de l'énergie nucléaire, les chercheurs évoquent l'avènement d'une nouvelle civilisation. La presse parle d'une énième révolution industrielle planétaire et globalisante, balayant tout sur son passage. La révolution industrielle fait référence au dix-neuvième siècle et à son industrialisation issue directement de la recherche scientifique. Un bouleversement sociétal qui transforme en quelques années le paysage mondial. Dès lors, peut-on réduire en partie ou en totalité le phénomène ovni à ces sauts historiques ?

Les "soucoupes volantes" d'hier et les "ovnis triangulaires" d'aujourd'hui, sont-ils, oui ou non, les manifestations d'appareils secrets propres à une technologie humaine, ultime résultante d'une révolution technologique quasi permanente ? Posée depuis le 24 juin 1947, la question soulève polémique et interrogation dès que le phénomène se manifeste, sans qu'une réponse définitive n'ait pu infirmer ou confirmer une thèse plutôt qu'une autre. Pour tenter de répondre à cette question, cette étude ne va pas se cantonner à d'exhaustives comparaisons entre les performances des appareils de la dernière génération aux OVNI. Pour appréhender cette matière délicate, sans tomber dans les clichés grotesques, l'analyse des programmes secrets s'étendra à la contextualisation historique, politique, et militaire.
Cette démarche se veut un préliminaire indispensable à la compréhension du fonctionnement de ce qu'on appelle pudiquement le complexe militaro-industriel.

Les prototypes secrets sonnent-ils le tocsin d'une nouvelle révolution industrielle et technologique et par voie de conséquence le glas de l'ufologie ?

Cette étude va permettre de donner, sinon une réponse définitive, au moins des éclairages qui eux seront sans ambiguïtés.

Prototypes secrets : approche industrielle et technologique

Il faut le reconnaître, depuis le début de son histoire officielle, les diverses manifestations de type OVNI ont de quoi surprendre.

Parmi l'une des particularités remarquables de ce phénomène : ses incroyables performances aéronautiques. Citons, en vrac, le non respect de ce que l'on appelle des coefficients de portance, l'absence de voilure aérodynamique, un profil de sustentation atypique, le vol en roulis de 360 degrés, les virages en angle droit extrêmement brutal, une vitesse très inhabituelle en basse atmosphère, à la fois très rapide et très lente, le plus souvent sans aucun bruit, avec des accélérations qui dépassent parfois les 40 g, les déplacements en lacet, un axe de tangage illimité avec des évolutions en tonneaux et enfin, ultime aberration, des disparitions quasi instantanées. De la fin des années quarante à aujourd'hui les spéculations vont crescendo quant à l'origine de la problématique OVNI.

Si le phénomène a une origine terrestre, il doit s'agir d'engins révolutionnaires qui se basent sur des technologies inusitées à ce jour. Autrement dit, des appareils issus d'un processus industriel lourd, complexe et extrêmement coûteux, avec des financements qui ne peuvent être que militaires. Enfin, le mécanisme décisionnel et politique à la base de ce programme doit être cohérent, extrêmement structuré, et capable de maintenir le "black out" sur une très longue période. Dès lors un seul pays dans le monde répond peut-être à ce profil, les États-Unis d'Amérique. Les autres pays ne semblent pas avoir la volonté politique, les ressources technologiques et la puissance financière et industrielle pour pouvoir réaliser un programme aussi complexe sur une aussi longue période de temps.

Prototypes de hautes technologies et industrie de pointe

L'Europe ne possède pas un consortium industriel assez unifié et puissant, ses institutions politiques sont lourdes, technocratiques et souvent inefficaces. Inutile de spécifier qu'un pays seul en Europe ne pourrait soutenir un programme aussi ambitieux, et bien entendu certainement pas la Belgique. Les uniques réussites aéronautiques en Europe sont le fruit de collaborations entre pays de l'Union, citons les chasseurs bombardiers, *Tornado*, *Jaguar* ou encore l'avion civil *Airbus*, le satellite *Galileo* et bien entendu la fusée *Ariane*.

Autrement dit, il n'est déjà pas aisé pour 25 pays de se mettre d'accord sur des questions essentielles telles la fiscalité, la sécurité, la justice ou l'environnement, alors comment les partenaires européens pourraient-ils trouver un consensus pour créer des engins aussi sophistiqués que les OVNI ? .

Enfin, sur quelle vision politique un tel programme pourrait-il se reposer ? Les États-Unis, par exemple, puissance traditionnellement maritime, mettent l'accent sur plusieurs objectifs concrets dès 1943. Ces priorités s'articulent autour de divers axes fondamentaux comme le contrôle de l'espace naval et de l'espace aérien. Dans ce cadre, les Américains maintiennent outre-mer des forces aéronavales et amphibies puissantes et flexibles. Loin des clichés, cette approche stratégique se veut le garant d'une certaine stabilité. En cas de crise, les forces américaines optent pour la circonscription d'un conflit dans un secteur déterminé du globe afin que cette crise ne s'étende pas et ne devienne incontrôlable.

La finalité d'une puissance maritime est de se prémunir contre toute menace pouvant perturber ou détruire ses lignes de communication aériennes et maritimes, ainsi que son approvisionnement. Dans ce cadre, la supériorité aérienne est prioritaire, la création d'engins volants en avance d'une génération ne relève certainement pas de la fiction. Les États-Unis veillent à maintenir une capacité de dissuasion par une primauté technologique constante sur les autres forces armées dans le monde.

Enfin, depuis le onze septembre 2001, les Américains ont relégué aux oubliettes la doctrine "Powell", ultime version stratégique remâchée de la doctrine Monroe [1].

L'Europe n'ayant pas d'unité politique ni même, diront certaines vilaines langues, de vision politique claire, ne se projette pas sur la scène mondiale à la manière des Américains. L'Europe n'a pas la volonté de créer des engins secrets capables de se mouvoir sur les quatre coins de la planète, cela relève autant d'une question de mentalité, de tradition que de moyens. En effet, comment l'Europe pourrait-elle trouver des arguments nécessaires afin de justifier des dépenses exorbitantes aux citoyens alors que les budgets militaires sont en restriction presque partout, car impopulaires ? Seul un programme national, pas trop ambitieux, disposant, à terme des coopérations extérieures et un marché à l'exportation pourrait voir le jour et aboutir. Ce programme devrait avoir des retombées économiques visibles rapidement, surtout dans l'industrie civile. Autrement dit, sans un amortissement économique rapide (rapport coût-bénéfice), ces projets de prototypes tombent rapidement dans les oubliettes. Le rejet d'un projet, entraîne des conséquences économiques en cascade, pertes d'emplois des ouvriers et des cadres, et pour l'Europe, d'inévitables délocalisations. C'est donc la ruine des constructeurs, avec à la clé des sanctions politiques.

OVNI et complexe militaro-industriel : première approche

Aux États-Unis, les industries aéronautiques *Lockheed Martin* et *Boeing* sont devenues les principaux fournisseurs du Pentagone, mais aussi les premiers bailleurs de fonds des partis démocrate et républicain.

Les entreprises de la défense aux USA ont, avec l'industrie du pétrole au Texas, une capacité d'influence plus grande que certains chefs d'états européens. Le problème se pose dès que ces entreprises monopolistiques empêchent le jeu de la concurrence de fonctionner. Autrement dit, les actions occultes et les liens tissés l'emportent sur toutes autres considérations. Le coût pour la sécurité de la nation peut être catastrophique. Des prototypes très en avance peuvent être mis au rancart au profit de systèmes moins performants ou même obsolètes mais qui remplissent les caisses de certaines entreprises privées, au détriment de l'intérêt général [2].

En France, *Dassault* a le monopole de la fabrication des avions de combat depuis qu'il a pris le contrôle de *Breguet* en 1967. La préférence donnée à *Dassault* (anciennement *Marcel Bloch Aviation*) est due à l'étendue de son pouvoir et de son influence sur les décideurs politiques depuis 1945. Avant cette date, la firme *Bloch* avait comme conseiller financier Abel Chirac, le père de l'actuel président de la république [3]. L'incompatibilité entre le fait d'avoir un mandat politique (UMP, anciennement RPR), et d'être à la tête de l'industrie aéronautique ne pose visiblement pas de problèmes en France.

L'*Aérospatiale* (anciennement *Sud-Aviation*, célèbre pour avoir conçu la "*Caravelle*") dispose du marché civil et du programme spatial [4]. L'absence de concurrence entraîne, là aussi, ces firmes à imposer leur solution. La donne est dès lors faussée car les dés sont pipés. Les connivences se créant entre firmes, ingénieurs de l'État et militaires constituent un réseau d'influence occulte. Le jeu démocratique s'en trouve faussé car il n'y a plus de contrepoids à la technocratie souterraine voulant contrôler l'exécutif [5]. C'est pourquoi des programmes coûteux sont lancés et ensuite abandonnés sans raisons véritables. Ainsi, contrairement à ce pense Jean Debal dans le 2ème ouvrage de la SOBEPS [6], des dépenses ahurissantes se font sur des projets inutiles. Les raisons sont évidentes : ce genre de développement permet de gonfler le portefeuille des firmes, des bureaux d'étude, des sous-traitants, des services d'essais, etc., quand ce n'est pas le financement occulte des partis politiques comme avec l'hélicoptère *Agusta* en Belgique.

Citons les essais très onéreux du *Mirage* à décollage vertical en 1962 abandonné après quelques années, du *Mirage F-2* en 1964, aussi abandonné 2 années plus tard, le *Mirage F-3* en 1967, abandonné, le *Mirage* à géométrie variable abandonné en 1972, etc[7]. Pour en arriver à la production en série du *Mirage F1* qui ne correspond à aucun programme de l'armée de l'air française mais par contre un incontestable succès commercial à l'exportation. Plus tard, après ces multiples hésitations et revirements, débute un programme pour la production d'avions d'interception comme le *Mirage 2000* et le "*Rafale*", aux conceptions déjà anciennes (1989) et dont les qualités de "furtivité" ne sont pas évidentes.

Aux États-Unis le plus bel exemple est très certainement la création, de 1985 à 1988, de cent bombardiers du type B-1 B livrés à l'*U.S. Air Force* pour trente milliards de dollars. Cet appareil devait remplacer les vieux B-52 mais n'a jamais été utilisé dans aucune opération militaire. Il a tant de défauts qu'il ne sera sans doute jamais utilisé dans le moindre conflit, sauf pour faire de la figuration. Ainsi les Américains utilisent toujours le vieux B-52, un bombardier totalement inadapté aux besoins d'aujourd'hui et qui date de 1954. Plus loin dans cette étude, le problème des prototypes sera approfondi avec le problème du B-1 aux États-Unis, mais aussi du *Boeing* supersonique 733, du *Lockeed A-11* , et en France du programme *Leduc* ou encore *Concorde*.

Lorsqu'on explique par exemple la vague belge par des prototypes secrets, force est d'admettre que ces engins ne pourraient être produits que par l'un de ces consortiums industriels. Les entreprises de l'armement ont donc une telle puissance financière, un tel monopole, qu'elles écrasent (ou rachètent les brevets) de fait toute conception originale venant de rivaux. Elles utilisent toutes les méthodes possibles, des manœuvres de couloirs à l'espionnage industriel. Si les OVNI sont des prototypes, les regards ne doivent se porter que sur quelques firmes bien précises et leurs sous-traitants officiels et ...officieux !

Pour ce qui est des autres puissances comme la Russie, il faut indiquer *de facto* que malgré le redressement opéré par Vladimir Poutine, l'économie russe est exsangue. Le complexe militaro-industriel russe n'a plus les moyens, comme sous l'ère soviétique, de se lancer dans de coûteux programmes de recherches. Enfin, du côté de l'Asie, malgré le taux de croissance de la Chine, ce pays n'est pas capable de produire actuellement des engins technologiques à grande échelle ni surtout de l'avoir fait depuis cinquante ans !

Cette remarque s'applique également à l'Inde. Pour ce qui est du reste du monde, aucun autre pays ou continent ne disposent de ressources suffisantes et des institutions politiques assez fortes pour produire des engins ayant les performances des OVNI observés. L'Amérique Centrale et du Sud ont encore un PIB largement inférieur aux pays riches, l'Afrique est un continent à la dérive, et il est inutile de s'appesantir sur le Moyen-Orient.

Il est important de souligner que cette analyse est très largement extrapolable aux premières observations d'OVNI en 1947.

En effet, à la sortie de la seconde guerre mondiale, les États-Unis émergent du conflit plus forts que jamais : en 1945 le PNB (produit national brut) américain représentait la moitié de la richesse mondiale !

Une bonne partie de l'Europe est réduite en cendres et affaiblie tant humainement qu'économiquement (deux guerres en une génération, ne l'oublions pas !). L'URSS, pour ce qui la concerne, a subi, dans l'absolu, les plus graves dommages, la guerre a décimé 30% de sa richesse économique. Pour autant que les rapports de Ruppelt et d'Hynek soient exacts[8, 9], les premières observations d'OVNI semblent indiquer des engins ayant une technologie très en avance sur l'époque.

Uniquement une grande puissance serait éventuellement capable de produire en série des appareils aussi sophistiqués[10]. *A fortiori*, si ce sont des "prototypes", ils ne peuvent donc venir que de l'industrie américaine et en moindre mesure de l'URSS. Ce raisonnement se base sur un constat simple : les États-Unis

ont été épargnés par les dommages directs du conflit mondial, il n'y a pas eu de destruction sur le territoire national. Les pertes en vies humaines ont également été faibles, environ 295.000 hommes (contre 20 millions, le chiffre le plus "optimiste", pour l'URSS). Leurs industries ont profité de la forte demande du temps de guerre, ce qui leur a permis d'utiliser au maximum leurs capacités de production et de modernisation technologique.

En 1946, le gouvernement soviétique lance le quatrième plan quinquennal de redressement économique avec une attention particulière pour l'industrie lourde, les armements et l'énergie nucléaire[11]. L'URSS va dans un premier temps, avec l'équipe de Korolev, prendre de l'avance dans le domaine astronautique par rapport aux Américains : le couronnement de son succès sera *Spoutnik 1* en 1957. Néanmoins les États-Unis resteront la première force aérienne du monde de 1943 à nos jours, avec aujourd'hui des écarts technologiques de plus en plus importants par rapport aux autres pays. Enfin, la crise de Cuba montre que les Américains ont, dès 1962, rattrapé leur retard en matière de missiles au point que l'URSS essaya l'incroyable coup de poker politique que l'on connaît. Force est de constater que si l'URSS représente un candidat potentiel pour la construction de prototypes, cela reste néanmoins hautement improbable sur le long terme, en raison même des structures économiques de l'Union Soviétique très en retard sur les pays occidentaux. Enfin, pour l'instant, l'ouverture des archives ne démontre en rien l'implication de l'URSS dans les vagues d'OVNI des années 47-53.

Se basant sur ce constat, peut-on actuellement invalider ou non l'une ou l'autre hypothèse ? Non ! Pourtant certains n'hésitent pas et franchissent le pas. Selon la thèse de ces derniers, la technologie d'aujourd'hui démontre que Washington possède des données essentielles dues à des recherches secrètes appliquées aux domaines aéronautiques et militaires. Le dossier OVNI n'est rien d'autre que la manifestation de cette nouvelle révolution industrielle initiée par la hight-tech made in USA. La boucle serait ainsi bouclée.

Prototypes secrets, révolution industrielle et scientifique : le mythe se porte bien !

La révolution industrielle telle qu'elle est enseignée dans les manuels scolaires n'a aucun fondement scientifique. L'apparition soudaine et anachronique d'une découverte scientifique pouvant sans transition être diffusée dans l'industrie relève de la fiction historique. Les progrès techniques du 18ème et du 19ème siècle ne résultent pas uniquement d'une méthode expérimentale mais aussi d'un processus empirique[12].

À cette époque, une grande proportion d'innovations découle d'expériences faites par des inventeurs et des autodidactes. Ils procèdent bien plus par erreurs et essais que par une quelconque méthode dûment réfléchie.

Néanmoins, la révolution industrielle liée par exemple à la machine à vapeur et à l'électricité résulte de progrès scientifiques tant théoriques qu'expérimentaux. Au 19ème siècle plus précisément, citons la thermodynamique (Carnot) et l'électromagnétisme (Maxwell). Certains développements techniques de la révolution industrielle révèlent l'épilogue d'un contexte général. Tout cela laisse des traces visibles : hier comme aujourd'hui, quand le délaissement d'une découverte scientifique, aussi prodigieuse soit-elle, aboutit à l'échec, les causes peuvent être distinctes. Les conditions économiques et sociales accélèrent, ralentissent et parfois orientent le processus de développement scientifique. Les découvertes qui président à la révolution industrielle du 19ème siècle représentent le fruit d'une longue maturation issue de la révolution agricole, cette dernière étant elle-même un sous-produit du Moyen Âge et de ces drames (guerres, épidémies, famines...). Nous sommes donc dans un cycle d'engendrement scientifique et non dans l'anachronisme technico-historique.

Autrement dit, les innovations technologiques du 19ème siècle ne sont réalisables que dans un contexte de changements sociaux, politiques et financiers engendrés par la révolution agricole. Sans les épidémies de l'époque médiévale, le monde agricole, décimé et ruiné, n'aurait pas innové afin de trouver de nouvelles rotations. Les nouvelles récoltes amènent une augmentation de la productivité. La population est mieux nourrie, la rentabilité repart à la hausse provoquant le premier exode rural. Le nouveau paysage agricole refond le paysage urbain. La physiologie sociétale change, provoquant un accroissement de la demande et de la consommation. Des ressources inconnues ou pas encore exploitées prennent de l'importance, car la recherche scientifique apporte des innovations permettant d'utiliser ces ressources comme le charbon, le pétrole et l'électricité [13]. Par ce rapide survol historico-économique, il en ressort une synergie de phénomènes sociaux, politiques, économiques et culturels.

Une innovation technologique hier comme aujourd'hui ne peut être anachronique sans rapidement disparaître. L'avion ne pouvait exister avant l'apparition de l'industrie automobile. Cette industrie automobile, elle-même issue des recherches en thermodynamique (moteur à explosion), en pétrochimie, de l'industrie minière et du charbonnage. Une industrie lourde, à la chaîne, elle-même favorisée par l'électricité généralisée par la découverte de la machine à vapeur... Voilà pourquoi des programmes d'avions en avance sur leur temps comme le *Northrop YB-49* seront abandonnés pour être repris 40 ans plus tard sous la forme du *B2*. Voilà pourquoi il est difficile d'admettre que les OVNI soient des "prototypes" qui ont 50 ans d'âge sans être rentré dans la phase de production en série...

Enfin, lorsqu'on analyse le processus des changements technologiques dans une période quelconque de l'histoire, il est bon de savoir faire les distinctions qui séparent les trois termes d'invention, d'innovation et de diffusion.

Techniquement parlant, l'invention fait référence à une nouveauté brevetable dans les différents domaines scientifiques. Mais l'invention en elle même n'a pas d'importance particulière. Ce n'est que lorsqu'elle entre dans un processus économique, autrement dit lorsqu'elle devient une innovation qu'elle acquiert une valeur économique.

En 1769, James Watt invente le condensateur séparé pour la machine à vapeur, bien que cette invention soit brevetée il n'en résulte aucune retombée dans l'économie. Il faudra attendre 1776 pour que cette invention associée aux recherches de Mathew Boulton permette la production en masse de la machine à vapeur. La diffusion représente bien un processus par lequel une innovation se répand, au sein d'une industrie donnée, entre industries différentes ensuite, pour passer du plan national à l'international. Comment dès lors soutenir que Washington possède un moyen de propulsion exceptionnel appliqué à des engins révolutionnaires sans la moindre application dans l'industrie civile ou militaire depuis cinquante ans ? Dans le contexte économique d'aujourd'hui, c'est-à-dire de concurrence et d'espionnage industriel, il y aurait un minimum de preuves ou d'indices attestant la présence d'un tel processus industriel et technologique. Une telle découverte, afin d'être rentable, même limitée dans un secteur particulier de la défense américaine, doit être diffusée. Or la diffusion d'une technologie ne sait être totalement opaque et secrète dans le monde d'aujourd'hui : c'est l'histoire de la poule et de l'œuf...

La vague de 1886-1897 : prototype secret, canular ou premier OVNI ?

Dès 1896 et durant les mois de mars, avril et mai 1897, des phénomènes singuliers semblent hanter le ciel des États-Unis. On évoque un engin en forme de cigare, aux artifices baroques extravagants faisant penser aux inventions de Jules Verne. On note par exemple la présence de roues à aubes ainsi

que des rames (sic) sur les flancs des appareils [14]. Les cigares se déplacent rapidement, essentiellement de nuit, contre le vent et se manifestent principalement dans certains États : le Texas, le Michigan, l'Illinois et l'Arkansas [15]. On peut s'interroger afin de savoir si la "vague américaine" de 1897 était déjà la manifestation de "prototypes" secrets.

Il ne faut pas remonter à Mathusalem pour se rendre compte que le problème soulevé par les cas anciens réside dans l'acquisition de sources fiables. Pour ce qui est de la fameuse vague américaine de 1897, les seuls documents dont on dispose se résument à 125 articles de presse [16]. Ces articles ont été repêchés par des ufologues pour ensuite être copiés et recopiés dans de multiples ouvrages, chacun y allant de ses hypothèses. Le risque évident est de voir une perpétuation de schémas de pensée déjà préalablement établis, notamment par les journalistes ayant rédigé les textes. Ces engins pouvaient-ils être des prototypes plus lourds que l'air imaginés par des inventeurs pour le moins téméraires et en avance sur leur époque ?

Durant la seconde moitié du 19ème siècle, d'innombrables projets d'appareils volants virent le jour, surtout en France, en Angleterre et aux États-Unis. Certains principes aéronautiques avaient déjà été énoncés par George Cayley en 1809. Il évoque entre autres, les théories futuristes de poussée, de portance, de traînée, ainsi que l'importance des profils d'ailes courbes par rapport aux profils plans pour une bonne sustentation. Quelques années plus tôt, en 1799, il avait déjà imaginé le principe d'une dérive verticale pour stabiliser l'appareil. En 1842 W.S Henson imaginait son *"Aerial Steam Carriage"* (voiture aérienne à vapeur), immense monoplan de 45 m d'envergure. Une machine à vapeur devait actionner deux hélices à six pales : l'appareil ne volera jamais. Il semble qu'en 1857 ce fut le Français Félix du Temple de la Croix qui fit voler le premier appareil à moteur, une maquette entraînée par un ressort. Toutes ces inventions n'aboutiront pas, les raisons sont simples, ces recherches étaient trop dispersées et sporadiques. Il n'y a pas de publications et les inventeurs sont marginalisés, ils ne disposaient pas de ressources financières et industrielles pour faire aboutir leurs projets.

Clément Ader, grand inventeur et visionnaire français sera l'un des premiers à pressentir l'avantage stratégique que pourrait représenter la maîtrise de l'air. L'armée ne l'écoutera pas, persuadé encore à l'époque qu'un engin plus lourd que l'air ne peut pas voler. En 1890 Clément Ader fait néanmoins un "vol" de 45 m avec son monoplan à vapeur en forme de chauve-souris, l'*Eole*, mais ce ne fut qu'un saut incontrôlé. Il donnera un nom à son invention, *"avion"*, une trouvaille qui rentrera dans la postérité. Ces méthodes de recherches étaient donc inefficaces car elles étaient aussi empiriques que certaines techniques utilisées pour les premières machines lors de la révolution industrielle. Les théories aéronautiques ne furent établies qu'en 1896 par Octave Chanute, un ingénieur américain, et ensuite reprises par les frères Wright pour aboutir au premier vol d'un plus lourd que l'air, le 17 décembre 1903.

L'aviation ne pouvait naître avant les années 1900, parce que les conditions de son industrialisation n'étaient pas encore réunies. La trajectoire en dents de scie de l'aéronautique en ce début de siècle provient de l'incohérence entre stratégie, technologie et recherche scientifique. Les observations de 1897 ne correspondent en rien aux recherches aéronautiques de l'époque. Les découvertes scientifiques liées au système de propulsion de l'*"Airship"* et sa diffusion dans l'industrie auraient dû se réaliser d'une manière totalement autarcique, ce qui est pour le moins une hypothèse invraisemblable. Ce constat laisse planer un sérieux doute sur les articles de presse de l'époque.

Les constructeurs d'éventuels prototypes devaient se baser sur les travaux de Chanute qui s'était inspiré d'Otto Lilienthal (Allemagne 1880-1893) et ceux de Cayley. Ces 3 pionniers connaissaient déjà les profils de sustentation d'une voilure (aile) afin de produire une portance à travers l'écoulement

de l'air. C'est-à-dire une face supérieure de l'aile convexe et une face inférieure concave.

Résumons, en quelques lignes, les idées principales sous-tendant la vocation de portance. En pénétrant dans l'air, l'avant (le bord d'attaque) divise la masse de l'air en deux parties, dont l'une s'écoule au-dessus du profil et l'autre en dessous. Les deux parties se rejoignent ensuite à l'arrière de l'aile (bord de fuite). La portance est donc due au fait que la distance parcourue par la couche d'air passant au dessus de l'aile est légèrement supérieure à celle parcourue par la couche inférieure. En effet, le flux d'air rapide au-dessus d'une aile engendre une pression plus basse que le flux d'air plus lent qui s'écoule en dessous. C'est de cette différence de pression que découle le phénomène de portance. Bien entendu, pour que l'écoulement de l'air se fasse, il faut un apport d'énergie pour vaincre les forces de frottements et produire la portance qui compense ensuite la gravitation. Hors, à l'époque, il n'y pas de moteur pour fournir l'énergie ; il faudra attendre 1905, lorsque la première usine d'aviation fut édifiée à Billancourt par les frères Voisins, sur base des moteurs automobiles, eux-mêmes rendus possibles par les développements de la thermodynamique.

En 1903, les frères Wright durent fabriquer leur propre moteur, juste suffisant pour faire voler un planeur sur 260 mètres ! (rapport puissance-poids 12 CV , 7 kg par CV !). Autre problème des Wright, le financement de leurs expériences, bien qu'ils possèdent une fabrique de cycles (Dayton, Ohio), ils ne peuvent poursuivre un autofinancement de leurs recherches, ils suspendent les vols de 1905 à 1908. Pendant ces 3 années ils vont entreprendre d'inutiles négociations avec le gouvernement américain et britannique, afin d'avoir des subsides, en vain. Personne ne croyait en l'aviation à cette époque. Enfin, ultime problème des Wright qui les pousse à garder le secret de leur invention : le plagiat des secrets techniques du Flyer. En réalité, il faut attendre la grande semaine de l'aviation, (22/29.08.1909) à Reims (Champagne, France) pour voir vraiment l'aviation décoller.

Une prime de 200.000 francs est offerte, ce qui dope la concurrence, l'intérêt des particuliers et des petites entreprises se fait jour, c'est réellement le début de l'aviation. Au-delà des principes de vol, la vague de 1897 peut prêter à sourire. En effet, à en juger des récits de l'époque, la propulsion des *Airships* se fait par *"électricité ou air condensée"* utilisant *"de l'huile lubrifiante des ciseaux à froid ainsi que du sulfate de cuivre pour faire fonctionner le moteur"* [17].

Ces inventions n'auraient pu voir le jour car non rentables (parce que non diffusées dans l'industrie), mais à ce moment-là l'industrie aéronautique n'existait pas, le moteur à explosion non plus, il n'y avait pas de financement public (il faudra attendre la première guerre mondiale). Alors des dirigeables ? Au-delà de certaines invraisemblances comme la vitesse de l' *"Airship"*, les vols par vents forts, et surtout les vols de nuit qui ne s'improvisent pas, c'est une fois de plus, le coût d'une telle opération et la question des retombées économiques qui posent problème. Les dirigeables étaient gonflés à l'hydrogène, gaz relativement bon marché, mais très dangereux car inflammable !

Il était donc dangereux de faire des vols de nuit avec des dirigeables gonflés à l'hydrogène, la production massive de l'hélium n'étant apparue qu'au 20ème siècle !

La grande période des dirigeables se situe entre 1920 et 1930, les Américains qui se réservaient l'utilisation de l'hélium (non inflammable mais cher à fabriquer chimiquement) avaient interdit son exportation. Les nations européennes durent se rabattre sur l'hydrogène par souci de rentabilité ; cela se termina par des catastrophes, le *R 101* anglais (1930), les *Acron* et *Macon* américains (1933-1935) et le *Zeppelin Hindenburg* en 1937 (sans doute un sabotage). Le dirigeable comme l'hydravion, peu rentables, seront abandonnés. Si des inventeurs géniaux, capables de créer les OVNI de l'époque avaient réellement existé, ils seraient aussi célèbres que les Wright, Blériot, Curtiss, et aussi fortunés que Henry Ford !

Reste une hypothèse : les États-Unis étaient alors en pleine tension internationale avec l'Espagne sur la question de Cuba. Peut-être que l'empire espagnol acheta des dirigeables à un pays comme la France (le premier dirigeable opérationnel fut le *"France"* de Renard et Krebs, 1884) pour introduire des commandos et faire de l'espionnage aux États-Unis. Cela supposerait néanmoins une autonomie de vol imposante (le *"France"* vola sur 24 km). Les Espagnols auraient pu les faire décoller de Cuba, ou via des navires mouillant dans le golfe du Mexique, du lac Michigan (baie de Chicago) et Ontario (baie de San Francisco). Cela expliquerait l'essentiel des observations nocturnes. Enfin, pour maquiller ces opérations, les Espagnols auraient soudoyé des journalistes américains pour répandre des rumeurs invraisemblables afin de camoufler ces interventions, l'imagination des gens faisant le reste. La guerre qui éclata entre l'Espagne et les États-Unis (25 avril 1898) ne donne pas la moindre indication sur l'existence d'une telle opération.

La seconde guerre mondiale : prototypes secrets et premières soucoupes volantes

Les premiers témoignages d'OVNI par des civils remontent à l'exode de mai 1940 ainsi que par des pilotes des bombardiers, à la fin de la guerre. Ces témoignages laissent penser que l'Allemagne avait conçu des engins opérationnels redoutables. Ces prototypes ont été récupérés par les alliés après la défaite allemande, on parle notamment d'une soucoupe volante surnommée le V7 et capable de voler à une vitesse de 2200 km/heure [18].

Selon la légende, ces prototypes et leurs dérivés expliqueraient les premières soucoupes volantes de 1947 à 1953. Pourquoi les soupçons se portent sur Allemagne et pas les Alliés ? Parce que les Allemands ont étudié des armes secrètes plus que tous les autres pays en guerre faisant appel à toutes les possibilités de la technologie de l'époque [19].

Enfin, la structure très particulière des organismes allemands de recherche et de développement explique en partie cette prolifération des programmes d'armes nouvelles ou qui demeurèrent à l'état de projet. Le système industriel Nazi était décentralisé à l'absurde. Il n'y avait pas un corps central de recherche auquel toutes les agences d'armements devaient s'adresser, pas de corps capable de filtrer les idées par trop saugrenues et de faire donner la priorité aux plus efficaces. Chaque subdivision d'armes, obsédée par l'espionnage, maintenait au secret, ses propres services de recherche. Il n'y avait donc pas une idée d'ensemble, chaque organisme gardait pour lui ses propres travaux, donc plusieurs organismes pouvaient travailler sur les mêmes travaux, faire les mêmes erreurs, se disputer les mêmes surfaces industrielles, les mêmes chercheurs et les mêmes matières premières ! Heureusement pour nous, ce système épuisera le Reich. Enfin, autre problème, ce n'est pas tout de réaliser un prototype d'avion de chasse ou de fusée, encore faut-il l'armer, pouvoir en assumer le contrôle opérationnel et le produire en série.

Illustrations : quelques projets remarquables

Janvier 1945 : le Horten Ho V-2

Le *Horten Ho IV-2* fut le plus audacieux de tous les projets allemands de bombardier à réaction (figure 1).

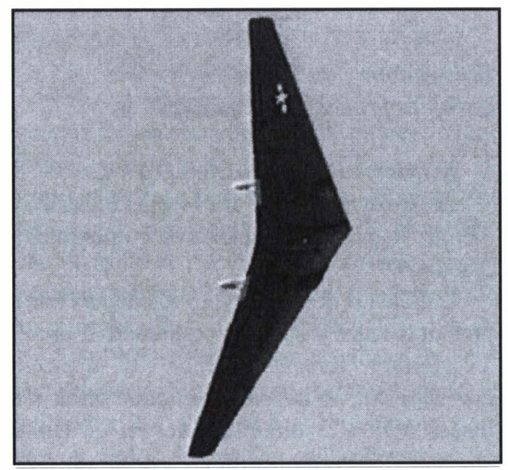
L'indicatif des prototypes allemands comprenait la lettre V suivie d'un numéro d'ordre, V signifie *"Versuchsmachine"*, ou *appareil expérimental*, à ne pas confondre avec les fusées V1, V2, diminutif de ce qu'Hitler appelait *"Vergeltungswaffen"*, *arme de vengeance*, 1, 2 etc… En réalité le V2 avait l'indicatif en Allemagne d'A-4. Le *Horten* était une aile volante propulsée par 2 *Junkers Jumo 004b* de 890 kg de poussée unitaire. Elle avait une envergure de 16,75 m et une longueur de 7,47 m pour une masse de 8.470 kg de poussée.

Cet appareil avait été conçu par les frères Horten, spécialistes des planeurs et fanatiques de la réduction de la traînée (résistance à l'air). Le premier vol eut lieu en 1944, c'était un planeur; le second prototype était destiné à être équipé de deux turboréacteurs.



1. Horten Ho IX V-2
Envergure **16,$^{75\,m}$** • Longueur : **07,$^{47\,m}$** • Vitesse : **870 $^{km/h}$**

Sa structure était en bois à l'exception d'un cadre central en tubes d'acier soudés et des moteurs, avec un revêtement en contre-plaqué. Il fut décidé en haut lieu que le projet Horten nécessitait une assistance industrielle, et le développement du *Ho IX-V1* fut confié à la *Gothaer Waggonfabrik*.



2. Le Northrop YB-35 - Premier vol en 1946
Envergure **52,$^{30\,m}$**. Masse : **73,$^{00\,T}$**. Vitesse : **800 $^{km/h}$**

Ce nouveau bureau d'étude apporta quelques modifications au projet et firent du *Ho IX* un chasseur-bombardier. L'avion fut rebaptisé *Gotha 229*. Le *Horten IX-V2* subit un programme très classique d'essais en vol, en partant du domaine des basses vitesses vers les plus grandes. Au printemps de 1945, la vitesse de 800 km/h fut pulvérisée ! Cependant, lors du retour au sol, à l'issue de ce vol, un retour de flamme souffla un réacteur et l'avion s'écrasa au sol et brûla. Le programme s'arrêta là car les prototypes de *Gotha* ne purent être achevés à temps pour voler avant la fin de la guerre. L'un d'eux était pratiquement prêt lorsque les Américains investirent l'usine. Le *Horten* est incontestablement le prédécesseur du *Northrop YB-35 et YB49* de la fin des années '40 [20] (figure 2).

Les soucoupes d'Arnold : des dérivés des programmes Horten et Northrop ?

1944 : l'Arado Ar 234 Blitz

Lors de la bataille des Ardennes, (décembre 1944), la 3ème armée de Patton eut le désagréable privilège d'apercevoir le premier bombardier à réaction de l'histoire, l'*Arado Ar 234 v-1*. La première version du *Blitz* à avoir été fabriquée en série était une version de reconnaissance. Il effectua un certain nombre de missions photo sur les plages de Normandie peu après le débarquement. Son altitude de travail était de 9.000 mètres, hors de portée des chasseurs de l'époque.

L'*Arado* était propulsé par 2 turboréacteurs *Junkers Jumo 004 BDE* 900 kg de poussée; d'une envergure de 14,10 mètres pour une longueur de 12,65 mètres, il pesait 9.110 kg. Sa conception aérodynamique était très recherchée, digne des bombardiers du milieu des années cinquante. L'obsession d'Hitler de transformer tout nouvel avion en chasseur-bombardier poussera les ingénieurs à redessiner l'appareil, ce qui fera perdre du temps pour sa construction en série et aboutira à l'échec de ce programme. Si les folies d'Hitler n'avaient pas torpillées l'utilisation de l'*Arado*, à l'instar du chasseur à réaction *Messerschmitt 262*, le cours de la guerre aurait pu tourner au désavantage des Alliés. Furent construits 200 exemplaires du *Blitz* qui tomberont entre les mains des Américains et des Russes [21].

inforespace

1944 : le Focke-Wulf 1000x1000x1000

Cet appareil avait un profil d'un aérodynamisme très étudié, avec une aile en delta. L'avion était de forme triangulaire. Focke-Wuff le baptisa *1000x1000x1000*, car l'avion était censé transporter 1000 kg de bombes à 1000 km/h sur une distance de 1000 kilomètres. Comme beaucoup de programmes, il marquait l'essoufflement de l'économie de guerre allemande, il ne sortira jamais de la planche à dessin.

Les recherches de Peenemünde

Le plus fantastique de tous les projets allemands de fusées fut sans conteste l'*A9/A10*, à 2 étages, conçu pour atteindre l'Amérique.

Ce monstre devait être utilisé dès juillet 1945 : il devait voler à 10.620 km/h, atteindre 337 kilomètres (au lieu de 80 km pour l'*A4* ou le *V2*), pour une poussée de 30.500 kilos. Si l'Allemagne avait, dès 1932 via Wernher von Braun (il avait 20 ans !), une considérable avance dans le domaine des missiles, l'efficacité de cette arme ne doit pas être surestimée, la charge militaire étant trop faible par rapport au coût d'une telle invention (976 kilos d'explosif pour le *V2*, alors qu'un simple chasseur lourd comme le *P47 Thunderbolt* américain emportait une charge de 1.134 kg).

Le programme *A4* accapara un grand nombre de savants et techniciens qui auraient été mieux employés à d'autres projets. Le *V2* provoqua un tel gaspillage de ressources industrielles déclinantes de l'Allemagne que la fabrication de chars, d'avions de chasse et sous–marins fut sévèrement touchée. À la fin de la guerre, 200.000 personnes (savants et techniciens) travaillaient sur les *A4*, sans oublier les centaines de milliers de prisonniers de guerre et travailleurs forcés extirpés des camps afin de fournir la main d'œuvre aux projets mégalomaniaques d'Hitler.

En février 1945 les SS évacuèrent le personnel scientifique de Peenemünde afin de le replier sur Bleicherode (près de Nordhausen). Ensuite, pour fuir l'avance des Alliés, les spécialistes des fusées furent installés à Oberammergau (Alpes). Von Braun et 400 autres savants s'enfuirent et se rendirent aux Américains près de Garmisch-Partenkirchen, le 2 mai 1945.

Le V7 et autres "soucoupes" allemandes

Ainsi, les Américains et les Russes se partagèrent le butin d'une industrie de guerre allemande qui avait réalisé des progrès considérables. Les révélations des équipes spécialisées d'enquêtes en zones occupées en 1945 avaient de quoi faire peur de façon rétrospective. La production de guerre nazie érigée dès le 2 septembre 1943 par Albert Speer, premier grand technocrate contemporain, avait donné une impulsion industrielle considérable, plus de 88.000 avions furent produits, ainsi que 6000 V2, le tout sous une Allemagne réduite en cendres [22].

Dans un tel contexte est-il possible que le *Reich* ait été plus loin dans ses recherches jusqu'à produire des engins volants ayant les performances des OVNI en 1947 ? Peu probable, pour ne pas dire impossible. Les sources faisant mention par exemple du *V7*, ou des boules de feu antiradar, n'offrent aucune garantie de sérieux, cela semble même être carrément des canulars. C'est Rudolf Lusar, dans son ouvrage sur les armes secrètes qui va ouvrir la boîte de Pandore, dix années après les observations d'Arnold. Ces documents sont disponibles et ont été recopiés et diffusés sur le Net, néanmoins ces sources manquent cruellement de références.

Certains écrivent donc n'importe quoi, soit par naïveté, soit par manque de culture historique (par exemple : le terme V vient-il du diminutif *"Versuchsmachine"* ou *"Vergeltungswaffen"* ?). Ce petit détail a son importance lorsque l'on sait que le terme V relève de la phraséologie journalistique alliée lors de la seconde guerre mondiale. Le V signifie-t-il, oui ou non, une arme de représailles ou un numéro de série ?

Dès lors le V7 ne relève-t-il pas tout sim-

plement de la fabulation ? On retiendra aussi les recherches de J. Miranda et P. Mercano, des chercheurs espagnols, qui ont produit des documents curieux sur les prototypes allemands mais qui insistent sur le fait que les preuves ont été détruites à la fin de la guerre : voilà une façon singulière de se défausser. Enfin, il y a des bourdes monstrueuses qui ne laissent planer aucun doute sur le caractère peu crédible de ces affirmations. La plus grosse est peut-être celle qui consiste à faire croire que les Allemands avaient détruit tous les prototypes avant le 8 mai 1945.

Les causes de ces doutes concernant les révélations sur le *V7* et autres gadgets sont multiples. Tout d'abord il est important de préciser que les services secrets alliés avaient des renseignements sur les prototypes. Ensuite, tout au long de la guerre, il y a eu des manœuvres d'antichambre propres à la politique qui se sont développées dans les coulisses, loin du front. Vers la fin 1944, la *Luftwaffe* entamera des négociations secrètes avec les Alliés afin d'incorporer tous les prototypes allemands dans l'armée américaine. Mais cette initiative, qui n'était pas le première, représentait l'ultime baroud d'honneur du complot des généraux contre Hitler. En effet, dès le début des années '30, des généraux allemands veulent renverser le dictateur fou, qui selon eux, entraîne le monde au désastre. Le coup d'état contre Hitler bénéficie du soutien de certains politiciens comme Carl Goerdeler, ancien maire de Leipzig, ou encore du mouvement catholique de la *"Rose Blanche"*. Dès 1937, lorsque le Führer élabore le *"Plan Vert"*, c'est-à-dire l'invasion de la Tchécoslovaquie, il se heurte violemment à son état-major avec à sa tête les généraux Von Brauchitsh et Beck [23].

Beck démissionne et fomente une cabale contre Hitler, Goering, Himmler et Hess. Le haut commandement allemand ne veut pas de ce conflit et décide le 7 septembre 1938 d'avertir secrètement Londres. Un chargé d'affaires remet à Lord Halifax un texte explicite : l'armée allemande est prête à marcher sur Berlin pour former un gouvernement provisoire si l'Angleterre et la France se montrent fermes sur la question tchécoslovaque; ce sont les premiers contacts officieux avec les capitales occidentales. Cependant, ni Londres, ni Paris n'écouteront, ce sera la pantalonnade de Munich, l'ultime chance d'arrêter la tragédie est passée. Les éléments fanatisés de l'Allemagne Nazie, les jeunes, la SS, la SD d'Heinrich empêcheront une quelconque opposition de refaire surface avant 1943. Pourtant, des relations confidentielles entre Alliés et forces allemandes existeront. Le général Beck n'était pas le seul à vouloir renverser le régime. Dès 1943 les défaites d'Hitler poussent l'état-major à se rallier aux conspirateurs. Dès avril 1944, des contacts auront lieu en Suisse entre Allen Dulles, représentant de l'OSS (*Office of Strategic Services*, ancêtre de la CIA), et des représentants de l'armée allemande afin d'effectuer une capitulation conditionnelle du Reich [24].

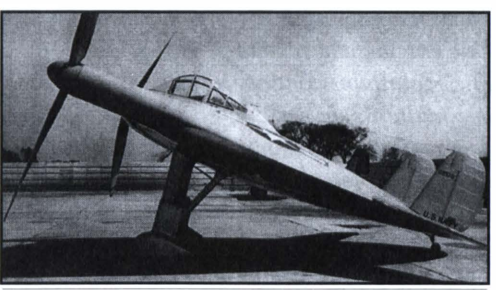
Autrement dit, l'idée de Beck en 1938 est reprise par le Général Von Rundstedt et le Général Falkenhausen. Ils proposent aux Anglo-saxons de renverser Hitler et de faciliter le débarquement des Alliés en impliquant le Général Rommel dans la conjuration. En contrepartie, ils demandent de ne pas négocier avec les Russes. Cette close était inacceptable, cependant Eisenhower, Dulles, Churchill et le général Marchal pensaient qu'il fallait soutenir un coup d'état en Allemagne. C'est Roosevelt qui s'opposera à ce marchandage qui durera jusqu'à la fin de la guerre, marchandage qui ira crescendo. Le Président américain avait dès janvier 1943, après la conférence de Casablanca, institutionnalisé la notion de *"reddition inconditionnelle"*; Roosevelt pensait qu'il fallait détruire la machine de guerre Nazie jusqu'au bout et ne pas soutenir la conjuration des généraux allemands. Roosevelt s'alignait ainsi sur les pensées du célèbre Secrétaire d'état Cordell Hull, pour qui il ne fallait pas relancer le fantasme du *"coup de poignard dans le dos"*, prétexte qui avait hanté l'Allemagne d'après-guerre. Ainsi des contacts discrets se faisaient avec l'armée allemande, mais aussi avec les services secrets du *Reich*, l'*Abwehr* de l'Amiral Canaris et même avec la SS comme le général Wolf [25]. La tentative désespérée de la *Luftwaffe* en cette fin 1944 de livrer des avions à réaction aux Alliés n'est donc pas hors contexte historique. Hermann Goering en personne usera de son influence [26] auprès des Américains, l'Allemagne souhaitait une paix séparée avec les Alliés afin de pouvoir continuer la guerre contre les Russes ! Eisenhower refusera sans oublier de saisir les prototypes en question ! (comme les *Messerschmitt 262*).

À supposer qu'une machine aussi révolutionnaire que le *V7* a existé, il aurait fait incontestablement l'objet d'un marchandage, alors que ce ne fut pas le cas. En définitive, si les Américains avaient disposé des prototypes comme le *V7*, les expériences aux États-Unis se seraient incontestablement prolongées. Alors pourquoi les recherches techniques se sont-elles poursuivies avec la capture du *V2* de Von Braun, le *Messerschmitt 262*, le *Horten*, le *Messerschmitt 163*, mais jamais avec le *V7* ? La réponse est simple : le *V7* n'a tout simplement jamais existé. Certains évoqueront le secret, mais au bout de 60 ans, il y aurait des traces d'un tel projet, qu'il ait été abandonné ou pas... Or, il n'y en a pas !

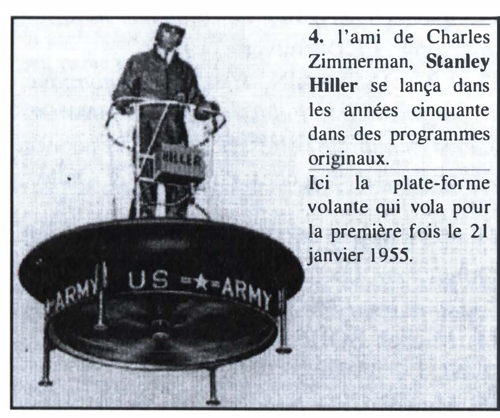
Enfin, ultime argument : l'effort industriel à fournir pour l'Allemagne afin de produire des engins encore plus complexes que le *V2* semble irréaliste. Après le vol des premiers prototypes du *V2*, il aurait fallu réaliser pas moins de 65.000 modifications avant la production en série ! Conclusion : les *Foo-Fighters* n'étaient pas allemands, les soucoupes volantes non plus...

Les premières recherches américaines

Lorsqu'on aborde les prototypes originaux aux États-Unis, il est impossible de ne pas mentionner les deux pionniers de l'aéronautique qu'étaient Charles H.Z. Zimerman et Stanley Hiller [27]. Zimmerman, à l'instar des Horten, était un fervent partisan de la réduction de la traînée (à l'époque la course à la vitesse était prioritaire). C'est dans ce cadre, qu'en 1933, il commence au sein de la NACA (*National Advisor Committee on Aeronautics*, ancêtre de la Nasa) à plancher sur des projets audacieux. La forme aplatie représentait à ses yeux un avantage certain dans le cadre du contrôle du vol. Le haut niveau de l'angle d'attaque de l'appareil (35 degrés) permet d'éviter les décrochages rapides [28]. Les évolutions aériennes du *V-173* permettaient une meilleure maniabilité en vol (figures 3 et 4). Ces avantages peuvent être déterminants dans un combat aérien. À l'époque, les missiles et autres artifices n'existaient pas, les combats se faisaient aux canons et à la mitrailleuse. Les appareils se rapprochaient les uns des autres, un avantage en maniabilité représentait donc un atout indispensable pour une armée (la supériorité du *Spitfire* sur le *Messerschmitt 109*, lors de la bataille d'Angleterre par exemple). La marine va dès lors beaucoup s'intéresser à Zimmerman [29].



3. Le V-173 de l'ingénieur **Charles Zimmermann** vola pour la première fois, le 23 novembre 1942. Il dépassa les 400 km / heure ... Un projet qui débuta en 1933.



4. l'ami de Charles Zimmerman, **Stanley Hiller** se lança dans les années cinquante dans des programmes originaux.
Ici la plate-forme volante qui vola pour la première fois le 21 janvier 1955.

(À suivre)

inforespace

Notes

1. Président des États-Unis de 1817 à 1925, il annonça, en 1823, que l'Amérique n'interviendrait pas dans les affaires du monde si le monde n'intervenait pas en Amérique.
2. Raymond ARON, *La république impériale*, Calmann-Lévy, 1973.
3. Franz-Olivier GISBERT, *Jacques Chirac, biographie politique*, Le Seuil, 1987.
4. Claude CARLIER, *L'aéronautique française : 1945-1975*, Lavauzelle, 1983.
5. Maurice DUVERGER, *La démocratie sans le peuple*, Le Seuil, 1967.
6. SOBEPS, *Vague d'OVNI sur la Belgique-Une énigme non résolue*, 1994, p. 311 : *"Dès lors pourquoi continuerait-on à consacrer des milliards de dollars, en période de crise économique profonde, pour des développements et projets devenus sans objet ?"*
7. Service de presse de Marcel Dassault-Breguet Aviation.
8. J. Allen HYNEK, *Nouveau rapport sur les OVNI*, Belfond, 1979.
9. Edward J. RUPPELT, *The report on Unidentified Flying Objects*, Ace Books, 1956.
10. Donald KEYHOE, *The flying saucers are real*, Redwood Press Ltd, 1950.
11. Jacques SAPIR, *Le système militaire soviétique*, La Découverte, 1988.
12. J.-C. ASSELAIN, *Histoire économique, de la révolution industrielle à la première guerre mondiale*, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques & Dalloz, 1985.
13. F. CROUZET, *De la supériorité de l'Angleterre sur la France. L'économique de l'imaginaire. 17ème-20ème siècles*, Perrin, 1985.
14. Michel BOUGARD, *La chronique des OVNI*, J.-P. Delarge, 1977.
15. Mutual UFO Network (MUFON), UFO Journal, n° 407, March 2002.
16. MUFON, op. cit., p. 3.
17. Christiane PIENS, *Les OVNI du passé*, Marabout, 1977.
18. Rudolf LUSAR, *German secret weapon of the second World War*, Neville Spearman, 1959.
19. John BATCHELOR & Jan V. HOGE, *Allied secret weapons*, Bernard Fitzsimons, 1975.
20. www.northropgrumman.com.
21. Briand J. FORD, *Les armes secrètes allemandes, l'arsenal de la dernière chance*, Marabout, 1971.
22. Philippe MASSON, *La seconde guerre mondiale, les acteurs*, Références-Larousse, 1992.
23. Colonel Pierre LE GOYET, *Munich, pouvait-on et devait-on faire la guerre en 1938 ?*, France-Empire, 1988.
24. William CASEY (directeur de la CIA, 1981-1987), *La guerre secrète contre Hitler*, Robert Laffont, 1988.
25. Allen DULLES (ancien chef de la CIA), *Les secrets d'une reddition*, Calmann-Lévy, 1967.
26. Philippe MASSON, op. cit., p. 158.
27. www.thehistorynet.com.
28. James HANSEN, *A history of Langley aeronautical laboratory, 1958-1971*, Ed. Steve Ginter, 1982. Plus un avion vole lentement, plus l'angle d'attaque (c'est-à-dire l'angle sous lequel le flux d'air rencontre le profil de l'aile) de ses ailes doit être élevé pour assurer la portance. Ainsi, chacun a remarqué le vol cabré des avions lorsqu'ils atterrissent. Cependant, en cours de vol, la couche d'air en contact direct avec l'aile avance avec elle tandis qu'à quelque distance l'air s'écoule à la même vitesse que l'avion. L'angle d'attaque ne peut être trop élevé (17 degrés) sans faire décrocher l'appareil. En effet, la portance reste bonne si la pression de l'air au-dessus du bord de fuite (arrière) de l'aile ne devient pas trop faible, si l'angle d'attaque dépasse les 17 degrés l'appareil connaît des turbulences et risque la perte de vitesse.
29. www.airspacemag.com.

La **SOBEPS** est une association sans but lucratif qui dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue semestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans le mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, réduction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SECRETARIAT - BIBLIOTHEQUE

Les locaux de la SOBEPS peuvent être accessibles à nos membres, mais uniquement sur rendez-vous le samedi, entre 14 h. et 18 h. Il vous sera alors loisible de consulter sur place l'ensemble de notre documentation (livres et revues).

Nous vous rappelons que le 02/524.28.48 est réservé aux témoignages et que la ligne est sur répondeur automatique 24 h. sur 24 h.

LES DIAPOSITIVES DE LA SOBEPS

Notre collection de diapositives est aujourd'hui épuisée. Nous pouvons néanmoins encore vous proposer quelques séries exceptionnelles qui sont chaque fois accompagnées de commentaires quant à l'origine des documents :

- **trois** séries de 12 diapositives en couleurs : 15 € la pochette de 12 photographies (600 FB - 100 FF), ou 42 € les trois séries (1700 FB - 280 FF)
- **deux** séries de 12 diapositives sur la vague belge de 1989-91 : 18,5 € pour les deux pochettes de 24 documents indissociables (750 FB - 120 FF)